

RÉFORMÉS

MAI 2020

Edition Chablais vaudois / N°36 / Journal des Eglises réformées romandes



Repenser nos priorités

4

ACTUALITÉ

Décès : les adieux n'ont pas pu se faire comme d'habitude

18

SPIRITUALITÉ

Une Eglise qui réapprend à se faire proche

21

CULTURE

Tout pour sortir en restant chez soi

25

VOTRE CANTON

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant **Reformes.ch** tout au long du mois ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sous **Reformes.ch/ecoute** (également disponible au 021 539 19 09).

www.eglisepro.ch propose aux professionnels de l'Eglise des ressources pour maintenir le lien en période de distanciation.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal Alpha.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue. Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

La chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2. Les cultes des 3 et 10 mai vous seront proposés par les stagiaires diacres et pasteur-e-s de toute la Suisse romande. ▲



L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)
Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat** vacant **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 1^{er} juin au 5 juillet 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

RIEN N'A CHANGÉ, TOUT A CHANGÉ



Bienvenue dans le monde d'après. Dans ce numéro, nous rendons compte de ce qui s'est vécu sur le plan spirituel et communautaire pendant cette pandémie, parce que c'était inédit. Nous évoquons aussi des pistes pour « la suite ». Les appels à « ne pas reprendre la vie d'avant » se multiplient de toutes parts. Certains demandent plus d'agilité numérique, un monde plus humain, une limitation des émissions de carbone, plus de moyens pour la santé... Nous avons voulu, modestement, souligner ce qui nous paraissait faire sens, répondre à des attentes exprimées depuis longtemps, porter des valeurs qui nous tiennent à cœur : proximité, attention aux autres, simplicité... Mais évidemment, ce monde d'après, c'est d'abord le vide. La perte. Le deuil. Le vacillement. Certain·e·s ont perdu des êtres chers. Nous avons aussi, collectivement, perdu des repères.

Tout est pareil : les restaurants vont rouvrir, les familles vont se réunir, les sorties reprendront. Mais rien n'est pareil : des entreprises disparaîtront, nos sociétés ont vu des morts brutales. La crainte de tomber malade est installée.

Comment donner un sens à tout ça ? Que faire de cet inconnu ? Peut-être, avant tout, faire le deuil du monde d'avant. Nous avons basculé, sans nous en rendre compte, dans une nouvelle réalité. La mort arbitraire a repris une place centrale, planifier à long terme devient illusoire, tout ce qui nous est proche s'avère subitement précieux. Bien sûr, on a envie de se précipiter en terrasse, de faire des grillades, de revoir ses proches : allons-y ! Mais cela ne pourra pas se faire « comme si de rien n'était ». Écoutons la mue qui s'est produite en nous. Acceptons notre nouveau « moi », notre nouveau « nous » pour mieux habiter cet « après » incertain. **▲ Camille Andres**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4
L'accompagnement des morts et des mourants a été bouleversé

5
Le coronavirus galvanise les supporters de Trump

6
Le travail domestique est un travail comme un autre

8
Le Covid-19 perturbe les actions caritatives

10 DOSSIER LE MONDE D'APRÈS

12
Des chantiers d'envergure

14
Olivier Abel : « Le paradigme de notre société est très profondément ébranlé »

16
Le recours aux guérisseurs

17
Tout n'est plus si noir

18
SPIRITUALITÉ
Une Eglise distancée qui réapprend à se faire proche

21
CULTURE
Un théâtre met de la poésie dans le confinement

22
RENCONTRE
Josiane André, par conviction elle a fondé l'ONG Medair

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25
**VOTRE
CANTON**
Le confinement stimule l'Eglise vaudoise

29 VOTRE RÉGION 35 ADRESSES

Face à la mort « de masse »

L'Europe est le continent qui concentre le plus de victimes du Covid-19. En raison de la pandémie, l'accompagnement des morts et des mourants a été bouleversé. Comment faire face individuellement et collectivement à ce qui s'apparente à un traumatisme de masse ?



DÉPART 90 000 morts au moins en Europe. La pandémie de Covid-19, qui a d'abord fait des victimes parmi les personnes âgées, a entraîné avec elle toute une génération et, souvent, les adieux n'ont pas pu se faire comme d'habitude. On a vu des images de cercueils empilés dans les chambres froides de Rungis (France) et les enterrements qui se sont succédé à Bergame (Italie). Même en Suisse, où le taux de mortalité a été bien moindre, l'accompagnement des mourants et des morts s'est parfois fait à minima. Les rites habituels ont été bouleversés, parfois complexifiés. Adieux à distance, échanges par téléphone avec les pompes funèbres, embaumements impossibles, interdiction pour la famille de toucher le corps – ni même le cercueil – d'un proche décédé du Covid-19. Quant aux cérémonies, elles ont officiellement été limitées à cinq personnes. « Bien qu'en réalité, tout dépend des lieux et de la possibilité de respecter les distances de sécurité », reconnaît Sarah Joliat, responsable des Pompes funèbres du Léman (à Vevey) qui a aussi assisté à des adieux réunissant 20 personnes.

Des situations éprouvantes, qui témoignent d'un « choc anthropologique majeur » pour l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau, « Nos sociétés, qui ont tout fait pour bannir la mort de leurs horizons d'attente [...] se retrouvent rap-

pelées à leur animalité fondamentale », analyse ce spécialiste de la Première Guerre mondiale*. En France, qui a été jusqu'à interdire les toilettes mortuaires pour les victimes de l'épidémie, la théologienne Marion Muller-Colard, membre du Comité consultatif national d'éthique a publié un texte court et magnifique pour rappeler que la manière de traiter les morts « mérite le plus grand soin et la plus grande vigilance**. »

Si le concept de traumatisme de masse se discute, selon certains historiens, la situation actuelle marque une ligne rouge***. Pour qu'un travail de deuil individuel ou collectif puisse se faire, quelques éléments sont fondamentaux, rappelle Alix Noble-Burnand, thanatologue et responsable de l'association Deuil'S****. « Traditionnellement, la personne morte devait être honorée et enterrée selon les rites, sinon il ou elle ne « part » pas. Les endeuillé-e-s étaient reconnu-e-s et placé-e-s en marge de la société durant un temps. La communauté s'occupant d'eux, d'elles. »

Puisque ces éléments ont été « dégradés », d'autres solutions seront nécessaires. « Il va falloir faire des cérémonies nationales pour les morts du Covid-19 et ceux qui sont morts pendant cette période, car leurs départs peuvent avoir été mal traités », estime Alix Noble-Burnand. Sur le plan individuel, cette spécialiste du

deuil propose d'avoir recours aux doubles funérailles. Une tradition ancienne dont la culture chrétienne porte aussi la trace. « Les orthodoxes, par exemple, s'appuient sur les quarante jours entre la mort du Christ et son ascension pour organiser des funérailles en deux temps, après une « quarantaine » ! » Pour Alix Noble-Burnand, attendre la fin du confinement pour préparer une seconde cérémonie est « l'occasion de réfléchir à la manière de construire le souvenir, de préparer les honneurs qui seront donnés, de choisir un lieu symbolique où pourra se vivre le souvenir et où le deuil pourra avancer... »

Sarah Joliat observe déjà, du point de vue des pompes funèbres, la survenue de telles demandes. « D'habitude, après une crémation, nous contactons les familles pour les informer que les cendres sont disponibles. Il arrivait parfois qu'elles ne soient pas redemandées. Là, on a l'impression que, puisque la cérémonie n'a pas pu se tenir comme voulu, les gens sont plus impatients de prendre les cendres pour en faire quelque chose. Et nous avons même des demandes de secondes cérémonies pour septembre, par exemple. » **Camille Andres**

* www.pin.fo/audoin

** www.pin.fo/lucie

*** www.pin.fo/traumatisme

**** www.deuils.org



A Dallas, le Covid-19 galvanise les supporters du président

77 % des chrétiens évangéliques aux Etats-Unis sont confiants, voire très confiants dans la réponse apportée par le président américain au coronavirus*. En particulier à Dallas, au Texas, parmi les évangéliques conservateurs de la mégaéglise *First Baptist*.



© Thomas Harms (capture d'écran)

Homage à Donald Trump lors du sermon du culte de Pâques à la First Baptist Church de Dallas. « Des millions d'Américains vous sont reconnaissants pour votre sagesse. Grâce à votre imposant leadership, nous allons vaincre cette crise. »

TÉLÉVANGÉLISTE Le dimanche 12 avril, plus de 20 000 Américains ont déjà perdu la vie et plus d'un demi-million ont été contaminés par le coronavirus. Le 12 avril est aussi le dimanche de Pâques. Les six pâtés de maisons que couvrent les bâtiments de la première Eglise baptiste de Dallas (la First Baptist Church) sont vides. En temps normal, jusqu'à 13 000 paroissiens s'y pressent.

Mais pour le pasteur Robert Jeffress, ce jour de Pâques sonne comme une victoire. Son sermon est diffusé sur le site de l'Eglise, mais aussi sur celui de la chaîne télévisée Fox News, dont il est par ailleurs un contributeur rémunéré. Tout sourire,

il apparaît au pupitre. « Nous avons un invité d'honneur ce matin. Mon ami, notre grand président, Donald Trump ! [...] Nous vous soutenons, nous vous aimons et nous prions chaque jour pour vous. » Le président américain avait annoncé qu'il regarderait ce dimanche de Pâques le sermon de Robert Jeffress.

Ce dernier est de loin le pasteur évangélique le plus ouvertement en faveur de la politique de Donald Trump. Tout comme ses paroissiens, qui sont « des baptistes traditionalistes sudistes. On compte parmi eux certaines des familles les plus riches de Dallas. Mais la congrégation est relativement mixte », selon Michael J. Mooney, auteur de plusieurs enquêtes sur cette communauté. « Ils ont tous en commun d'être très conservateurs. » Et de soutenir le président sur tout, même quand il se contredit. C'est surprenant, explique Michael J. Mooney. « Ils ont défendu Trump à chaque étape de la crise : quand il n'y croyait pas et parlait de mensonge, quand il a pris le problème au sérieux, et enfin quand il affirmait être le premier à avoir compris que c'était une pandémie. »

Avant son sermon pascal, le pas-

teur Robert Jeffress était invité par Fox News : « Les gens ont envie d'avoir de l'espoir. Nous vivons dans l'illusion d'être en contrôle de nos vies, mais nous ne le sommes pas », insistait-il. « Les gens souffrent. 20 000 Américains sont morts (du coronavirus). La Bible ne nie pas que la mort soit horrible... Mais elle est temporaire. » Et toujours, ce sourire.

La foi et la science

Pour faire face, ces conservateurs trouvent de l'espoir dans leur foi donc, mais aussi dans la science et dans leur gouvernement. « Il n'y a aucune tension entre les trois », explique John Fea depuis son bureau de professeur d'histoire au Messiah College. « Normalement, ils rejettent la science, mais pendant cette crise, ils suivent les recommandations du docteur Anthony Fauci. » (NDLR, l'immunologiste qui épaula l'équipe présidentielle.) John Fea connaît bien les évangéliques, il en est d'ailleurs un, et a écrit un ouvrage sur leurs soutiens à Donald Trump**. Alors, ce que dit le pasteur Robert Jeffress ne l'étonne pas : « Face à nos peurs, nos anxiétés, la réponse pour un évangélique se trouve dans la vie spirituelle et la croyance en la présence de Dieu. » Mais l'espoir de ces croyants vient aussi de Washington. Pour les membres de la First Baptist Dallas, Donald Trump est envoyé par Dieu pour les guider dans cette épreuve. « Une sorte de Cyrus le Grand, un instrument de Dieu pour la libération de son peuple. » Alors, même si seulement 23 % des évangéliques considèrent que Donald Trump est honnête***, il reste sans conteste leur champion.

▲ Thomas Harms, Houston (Texas)

* Sondage effectué alors que les Etats-Unis enregistraient leurs premiers décès, et que l'état d'urgence nationale était décrété.

** *Believe me, the evangelical road to Donald Trump.*

*** Sondage du Pew Research Center mené entre les 10 et 16 mars sur 8914 adultes américains.

A suivre

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez nos articles en texte ou en audio sur www.Reformes.ch/EtatsUnis. Et réservez votre soirée du 27 octobre !

Particuliers ou entreprises, les employeurs ont des obligations

Les femmes de ménage, les baby-sitters et les jardiniers ont également le droit de percevoir leur salaire même s'ils ne peuvent assurer leur service en raison des mesures de distanciation sociale.



TRAVAIL « Le travail domestique est un travail comme un autre », rappellent l'Entraide protestante et la section vaudoise du syndicat Unia dans un communiqué commun. « Les ménages qui emploient des travailleuses et travailleurs domestiques sont soumis au même cadre que tout autre emploi : lorsque l'activité s'interrompt pour des raisons liées à l'épidémie en cours, l'employeur ou l'employeuse doit poursuivre le versement du salaire », préviennent les deux organisations qui craignent que « les travailleuses et travailleurs de l'économie

domestique, presque toujours salariés à l'heure et parmi les plus précarisés, fassent les frais d'une crise sanitaire qui touche tout le monde ». L'EPER et Unia enfoncent le clou : « Maintenir le salaire est une obligation, pas une option ! » Dans leur communiqué, les deux mouvements rappellent également d'autres obligations qui s'appliquent à tous les employeurs, même s'il s'agit de particuliers : verser le salaire d'un employé malade, mettre en place des mesures pour protéger sa santé, etc. Par ailleurs, les organisations appellent les pouvoirs

publics à mettre en place un fonds d'urgence pour les personnes qui n'ont pas accès aux aides publiques, à rappeler à tous les employeurs qu'ils ont des obligations ainsi qu'à accélérer la régularisation de ceux qui travaillent dans notre pays depuis des années.

L'entraide protestante s'engage depuis plusieurs années en faveur des employé·e·s de l'économie domestique. Dans le canton de Vaud, c'est l'EPER qui gère Chèques-emploi, service qui permet aux particuliers de facilement déclarer leurs employés. **▲ J. B./Comm**

Décès d'un artisan du journal *Réformés*

HOMMAGE La rédaction déplore la perte de Stéphane Devaux, corédacteur en chef d'*ArcInfo* qui nous a quittés dans sa 60^e année à la suite d'un malaise cardiaque. Il était également membre de la Fondation Visage protestant qui gérait

le journal *La Vie protestante Neuchâtel-Berne-Jura* avant que celui-ci ne fusionne avec les autres titres des Eglises romandes pour devenir le journal que vous avez aujourd'hui entre vos mains.

Ayant repris la présidence en 2015,

il a travaillé d'arrache-pied pour qu'un journal commun puisse voir le jour.

Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un grand journaliste et d'un homme généreux rempli de bienveillance.

▲ N.M.

COURRIER DES LECTEURS

Préserver le sens des mots

A propos de l'introduction du dossier du mois passé.

Catholique et néanmoins fidèle lecteur de votre excellent journal, je regrette qu'en page 11 du numéro d'avril, l'auteur utilise le terme « sacrifice » à mauvais escient, comme le font la plupart des journalistes. En effet, « renoncement » aurait bien mieux convenu, « sacrifice » évoquant une démarche plus profonde qui consiste à rendre une action sacrée, sainte, comme le don de soi (cf. le milieu hospitalier actuellement). Bien sûr, dans la presse, il faut utiliser le vocabulaire contemporain ; mais la presse des Eglises ne devrait-elle pas préserver le sens premier de ses termes propres, comme « baptiser » et « sacrifice » ?

▲ Jean-Pierre Cap

Tout ne doit pas « rentrer dans l'ordre »

A propos de la réflexion tirée du blog de Gilles Bourquin parue en page 31, 33, 38 ou 39 suivant les éditions de notre numéro d'avril.

[...] limiter la réflexion au religieux ou au spirituel me paraît réducteur et annonce votre conclusion qui ignore apparemment la composante socio-économique. Or justement, après, tout ne doit pas « rentrer dans l'ordre », sous-entendu au *statu quo ante*. Sur internet, le Sommet annuel de la conscience vient de se terminer,

après dix jours de conférences et de méditations, avec des sommités telles que Thomas d'Ansembourg, qui ne sont pas des doux illuminés. Plusieurs orateurs ont évoqué l'effondrement de l'Ancien Monde auquel nous assistons, ainsi que la nécessaire éclosion du Nouveau Monde, à forger ensemble. N'y aurait-il pas là une troublante analogie avec un certain Royaume à venir ou déjà présent, au moins comme prémices ? [...]

▲ Jean-Marc Aubert, Aigle

Diminution du produit des collectes

A propos de la réduction de l'offre ecclésiale.

Malgré les restrictions, de nombreuses actions ont été entreprises pour garder le contact entre les réformés de ce coin de pays. Vaudois, laïc engagé, je suis interpellé par la réduction drastique des actes religieux. La diminution du produit des collectes et offrandes diverses va péjorer les résultats financiers des paroisses et des Eglises. Les banques et la poste étant encore opérationnelles, augmentons nos dons sur les CCP des paroisses. Pour les économies, je pense immédiatement à la sous-occupation des ministres et autres employés. Une demande de chômage partiel a-t-elle été envisagée ? [...] Economies et dons doivent améliorer les finances de notre Eglise. [...]

▲ Jean-Marc Ray, Lausanne

BRÈVES

Table ronde connectée

PHILANTHROPIE Proposée en lien avec le dossier de mars de votre mensuel, la table ronde sur le don prévue fin mars à Genève avec Emma Tieffenbach (département de philosophie de l'Université de Genève) et Etienne Eichenberger (Swiss Philanthropy Foundation) a dû être annulée en raison de la crise sanitaire. Les deux spécialistes ont accepté une nouvelle invitation de *Réformés* pour une rencontre à suivre en ligne le **28 mai à 18h30** sur Facebook (www.fb.com/refActu) ou sur www.reformes.ch/debats. ▲

Cultes victimes de saboteurs

NOUVEAUX MÉDIAS « Les lieux de culte, dans l'idéal, veulent être des endroits où tout le monde peut se rendre. Pour l'instant, ils doivent trouver un équilibre entre ce désir d'ouverture à tous ceux qui sont en recherche et la réalité, à savoir qu'il y a des gens qui souhaitent saboter ces espaces numériques », déclare Alex Merritt interrogé par Religion News Service dans une dépêche traduite par Protestinter. En raison de la crise sanitaire, cet animateur d'un groupe de jeunes adultes dans une Eglise épiscopaliennne du Texas a remplacé sa rencontre hebdomadaire par un groupe en vidéoconférence. Il a partagé largement sur les réseaux sociaux l'invitation à son activité avec le lien de connexion. C'était sans compter sur un groupe antireligieux qui en a profité, le dernier dimanche de mars, pour répondre à l'invitation et venir ainsi perturber la rencontre virtuelle en proférant des insanités et en dévoilant leurs parties génitales. Un risque auquel n'avait pas pensé l'organisateur de l'événement qui conseille désormais de ne plus partager de liens de connexion sur des plateformes publiques. ▲

Votre actualité boostée sur tous les réseaux

réformés.ch
 RefActu
 @ReformesCh
 Reformes.ch
 Réformés

Plus de contenus tout au long du mois

Comment le Covid influence la générosité

Les œuvres d'entraide protestantes ont été touchées très différemment par la pandémie. Certaines ont pu lancer des actions à destination des populations les plus touchées.



Des milliers de roses de la campagne œcuménique ont été distribuées aux soignants.

ROSES A travers toute la Suisse romande, le Covid-19 a suscité un élan de générosité très fort. On a vu des chaînes de solidarité se former pour aider les aîné·e·s à faire leurs commissions. On a vu les dons affluer en masse au CHUV ou aux HUG. Parmi eux, il y a eu... des centaines de roses. En effet, les 80 000 roses de la campagne œcuménique de carême n'ont pas pu être vendues comme chaque année par Pain pour le prochain et Action de carême pour leurs actions dans des pays du Sud. 50 000 d'entre elles ont été redistribuées au personnel soignant de différents hôpitaux et à des résident·e·s en EMS à travers tout le pays. De plus, les dizaines de cultes et d'événements prévus localement pour accompagner cette campagne (annoncée dans notre édition d'avril) ont dû être annulés, et avec eux les collectes pour les projets soutenus. Autant dire que l'édition 2020 de la campagne œcuménique est « catastrophique : notre campagne passe à la trappe et les dons générés par celle-ci également »,

résume Daniel Tillmanns, responsable de communication pour Pains pour le prochain. Durant l'été, une réflexion doit être menée pour définir si certains événements peuvent être recyclés dans le courant 2020 ou en 2021.

Des dons relocalisés

Les autres œuvres protestantes ont aussi été frappées de plein fouet. Chez DM-échange et mission, « une replanification des actions de terrain et une négociation avec les partenaires de financement sont inévitables. Trois quarts de nos envoyés sont revenus, nous anticipons beaucoup de difficultés pour récolter des dons en 2020. C'est une période où il n'est pas évident de lever des fonds. Les projets internationaux seront évidemment impactés », observe Sylviane Pittet. En effet, si la générosité reste de mise, elle s'exprime d'abord au niveau local.

L'EPER (Entraide protestante suisse) a choisi de réagir en proposant une aide humanitaire d'urgence à deux niveaux : en

Suisse et à l'étranger. « En Suisse, les projets ont dû être suspendus. Des hotlines poursuivent leurs conseils et orientent les bénéficiaires sur les services à disposition. Chèques-emploi travaille d'arrache-pied pour inciter les employeurs à payer leurs employé·e·s de maison pendant la crise. En collaboration avec le canton de Vaud et l'Université, l'EPER produit des vidéos hebdomadaires, baptisées CoronaNEWS. Conçues en quatre langues, elles relaient les informations officielles sur le coronavirus auprès des populations qui ne comprennent pas les langues officielles. A l'étranger, il s'agit de sensibilisation aux mesures à prendre contre la pandémie, notamment au Bangladesh et en République démocratique du Congo. »

Quant aux Centres sociaux protestants, ceux-ci ont continué à répondre aux besoins de la population pendant toute la période de mars-avril, en tenant compte des nouvelles prescriptions du Conseil fédéral. Le travail a été réorganisé de manière à pouvoir répondre à distance aux questions et aux difficultés des personnes, y compris leur réorientation dans les structures à même de les aider le cas échéant. Les CSP poursuivront leurs permanences « à distance » durant les semaines à venir, si la situation l'exige.

► **Camille Andres**

Infos

Pour soutenir les projets de la campagne œcuménique : www.voir-et-agir.ch/projets.

Pour soutenir DM-échange et mission : www.dmr.ch.

Pour soutenir l'EPER : www.eper.ch/pandemie-corona.

Pour soutenir le CSP : www.csp.ch.

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !





PANDÉMIE, LE MONDE D'APRÈS

DOSSIER Confiné·e·s, malades, endeuillé·e·s, inquiet·e·s, ruiné·e·s, enrichi·e·s : qu'il nous touche de près ou de loin, le SARS-coV-2 et ses conséquences nous traversent, nous transforment.

Le confinement et la maladie ont d'abord agi comme un révélateur d'inégalités. Ils ont ouvert une crise – du latin *crisis*, déclenchement d'une maladie... ou du grec *krisis*, jugement, prise de décision.

C'est-à-dire un danger ou une opportunité. Par les questions ou tensions fondamentales désormais sur le plan spirituel et éthique, cette situation nous incite au choix. Et aux changements.

Des chantiers d'envergure

Le chaos sanitaire généré par le SARS-CoV-2 fait désormais place à de difficiles questions économiques et sociales, mais aussi spirituelles. Focus sur quatre interrogations.



Santé Sanctuariser le soin et l'accompagnement

Le confinement l'a révélé : les fonctions d'aide sont cruciales : écoute, accompagnement psychologique, assistance à des personnes malades ou vulnérables. Pour autant, parce qu'elles ne constituent pas toujours des métiers proprement dits, ces fonctions ont vu leur continuité mise à mal par le confinement. Le psychologue lausannois Gérard B.* propose de garantir ces métiers à l'aide d'un revenu de base inconditionnel (RBI). « Un congé de proche aidant, de huit jours ou de trois mois, ne permet pas de faire face à la réelle dépendance. Les accompagnants cumulent cette fonction à d'autres emplois, traversent des burn out. Le RBI permettrait aux aidants de poursuivre leur assistance en toutes circonstances, tout en conservant un revenu. » Une proposition partagée par... le pape François qui, dans une missive, a proposé l'instauration d'un « salaire de base universel

qui reconnaîtrait et honorerait les tâches nobles et essentielles » accomplies entre autres par « les vendeurs ambulants, les ferrailleurs, les forains, les petits agriculteurs, les ouvriers du bâtiment, les couturiers, les soignants », rapporte *La Croix*.

Le RBI, dans la mesure où il s'applique « indifféremment à tout le monde » reste cependant une « fausse bonne idée » selon Sophie Swaton, maître d'enseignement et de recherche en économie à l'Université de Lausanne**. Si cet outil ne s'assortit pas d'un véritable modèle économique. « Ce qui me gêne avec un RBI, c'est qu'on va donner à tous la même chose sans prendre en compte la pénibilité de leurs tâches ni l'urgence écologique et sociale. Nous aurions, par exemple, besoin de 30 % d'agriculteurs en plus ! » Un revenu garanti d'accord, mais assorti « de plateformes locales », transparentes et démocratiques. Et destiné en priorité aux professions « qui font partie de la transition économique et sociale ». Reste à trouver des critères pour identifier ces métiers ou transformer ceux qui existent. Une chose est sûre, celui les métiers du « care » ont gagné en importance avec la pandémie.

Vie communautaire Inventer de nouveaux cercles

Il n'a fallu que quelques jours après la décision des Eglises de renoncer aux cultes pour que des paroisses mettent en place ou valorisent des formes nouvelles de communauté. Celles-ci sont-elles appelées à perdurer ? « Pour moi, il y a deux franges », analyse le théologien neuchâtelois Nicolas Friedli, grand connaisseur des nouveaux médias. « Il y a ceux qui se disent que ces moyens permettent de « tenir le coup » en attendant le retour à la normale et ceux qui le vivent vraiment comme de nouvelles formes. Pourquoi choisir une communauté ecclésiale plutôt qu'une autre en fonction des seuls critères géographiques, suivant ainsi l'héritage qui est celui du découpage paroissial ? Je suis persuadé que certaines personnes se réjouissent de pouvoir, grâce au confinement, découvrir d'autres dy-

namiques, d'autres façons de faire communautaire qui correspondent mieux aux aspirations de chacun. » Le risque n'est-il pas de former des groupes par intérêts ou opinions communs et de renoncer à ce qui fait la force des paroisses : la diversité ? « De ce fait, l'accueil inconditionnel n'est pas si facile à vivre que ça. Dans une paroisse, on peut vite avoir le sentiment de ne pas faire partie du « club ». Et le problème, c'est que nos structures institutionnelles, nos organes de décision, leur accordent beaucoup d'importance. Les membres du club évaluent ce qui plaît au club et le risque est d'oublier que d'autres pourraient faire partie du club. » Un point qu'il faudrait garder à l'esprit quand les activités habituelles reprendront et qu'il faudra se poser la question de l'allocation des ressources et du temps de travail des ministres. Pour Nicolas Friedli, il est évident que les nouvelles formes de communauté sont pleinement réelles. « Tous les groupes nés sous des formes purement numériques se sont retrouvés physiquement à un moment ou à un autre. Ils ne l'ont pas fait parce qu'ils le devaient, mais parce qu'ils en avaient envie », conclut-il.

Ecologie

Le confinement comme modèle ?

La longue quarantaine de la moitié de la planète a permis de réduire les émissions de CO₂ et d'explorer d'autres manières d'habiter le monde. Pourquoi ne pas se baser sur cet exemple pour imposer des normes climatiques plus strictes ?

Cette façon de « romantiser » le confinement est loin de faire l'unanimité : pour beaucoup, l'expérience a d'abord été une épreuve. Quant à l'aspect économique, nombre d'entreprises se retrouvent exsangues. Le Fonds monétaire international table sur une récession mondiale de 3 % en 2020, « la pire depuis la Grande Dépression ». Pour cette année, l'orga-

nisme international prévoit une chute du PIB de 6 % en Suisse et une hausse significative du chômage, qui passerait à 2,8 % en moyenne annuelle pour 2020 selon le groupement d'experts de la Confédération, soit 0,4 % de plus que les prévisions de décembre 2019.

Par ailleurs, associer écologie et confinement est risqué, car cela donne « l'idée que la lutte contre le changement climatique demande l'arrêt complet de l'économie », pointe François Gemenne, chercheur en géopolitique de l'environnement à l'Université de Liège chez nos confrères d'Heidi.news. Et impossible de comparer la pandémie, qui est une « crise », avec le changement climatique qui lui s'apparente à « une nouvelle réalité à laquelle nous allons devoir nous adapter à très long terme », ajoute Augustin Fragnière, docteur en sciences de l'environnement et philosophe, dans son blog sur *Le Temps*. Cependant, estime-t-il, cette situation peut nous inspirer pour questionner notre modèle de société. Des craintes balayées par Dominique Bourg, professeur à l'Université de Lausanne. « L'écologie, ce n'est pas le confinement. Mais pour maintenir la planète habitable, il faut contenir le réchauffement à deux degrés de plus d'ici 2040 [...]. Et pour cela, il nous faut réduire drastiquement nos flux d'énergie et, par ricochet, de matières. Or ce confinement inédit nous a montré que ce que l'on ne pensait pas possible l'est. »

Pour Dominique Bourg, le confinement illustre le poids possible des Etats et offre une expérience à partir de laquelle construire une société compatible avec le réchauffement climatique. « On ne peut pas relancer l'économie de manière keynésienne, c'est-à-dire massive et indifférenciée. Il faudra être sélectif, réorienter vers des secteurs-clés. »

Pas sûr que cette voie verte fasse l'unanimité. Pour l'heure, plusieurs lobbys économiques attendent des relances tout court. La réponse budgétaire des pays du G20 à la crise actuelle est en deçà de celle observée en 2008, constate le FMI qui craint des faillites en cascade.

Religion

Faut-il une hotline spirituelle ?

Les crises d'angoisse, les morts en masse et les deuils à distance posent la question du rôle des acteurs spirituels. Il y a une grande demande quelle que soit leur confession. Faut-il imaginer un service d'accompagnement spirituel « grand public » ? L'Eglise protestante vaudoise et l'Eglise catholique se sont unies pour proposer plusieurs services communs. Parmi eux, un soutien aux endeuillés et une hotline pour le personnel soignant afin d'accompagner les fins de vie. Au moment où nous mettons sous presse, le numéro de soutien aux endeuillés avait, en particulier, été très sollicité. Pour Vincent Guyaz, vice-président du Conseil synodal, ces solutions ont montré aux Eglises, dont la vocation est d'être aux côtés de ceux qui souffrent, « qu'on peut accompagner quelqu'un par téléphone ». Bien entendu, cette pratique doit être « évaluée, analysée et réfléchie », estime le dirigeant. « Si cela doit être pérennisé, il faudra se former. » Il note en tout cas que cette offre est particulièrement intéressante pour les distancés. « Beaucoup de personnes n'ont plus de lien à une paroisse, ne connaissent pas de pasteur-e. Il est bien sûr important pour nos ministres de maintenir des liens, de connaître les gens. Mais il est aussi utile de pouvoir répondre à toutes les demandes », explique-t-il. En France, le gouvernement est souvent raillé pour proposer des numéros spéciaux pour des problématiques diverses. Néanmoins, la proposition d'un numéro vert spirituel unique a été également défendue par les représentants des cultes musulmans, bouddhistes, protestants et les francs-maçons. Chaque religion a finalement décidé de créer sa propre ligne, rapporte *La Croix*.

► **Camille Andres et Joël Burri**

* Prénom modifié à la demande de l'intéressé.
** Analyse détaillée à retrouver sur www.pin.fo/swaton.

« Cette épidémie nous montre l'importance et l'étendue de nos liens »



Bio express

Olivier Abel, professeur de philosophie et d'éthique à la faculté de théologie protestante de Montpellier.

Pour la première fois dans l'histoire récente, nous pouvons tous être porteurs d'un virus mortel.

OLIVIER ABEL Oui, le SARS-CoV-2 touche notre humanité, à la fois universellement, sans tenir compte de nos barrières, et singulièrement dans les formes de vie de chacun. Le simple fait d'exister nous rend porteurs de cette possibilité tant passive qu'active. La séparation entre vulnérabilité et responsabilité s'effondre. Le virus interroge notre liberté d'aller et venir, de nous déplacer où et quand nous le voulons, aussi loin que ce soit, de croire qu'on peut tout choisir. Ici, on ne choisit pas. Le paradigme de notre société est très profondément ébranlé.

L'autre aspect, c'est le confinement, devoir s'éloigner de nos semblables.

Une épidémie nous condamne à la distance et à la solitude. On ne peut pas prendre dans nos bras les malades ou ceux qui sont endeuillés. Et en même temps, nous sommes confrontés à des morts de masse. C'est dans ce moment de solitude et de distance forcées que l'on mesure l'étendue et l'importance de nos liens. Notre société nous fait croire que l'important, c'est d'être détachés, libres. On mesure combien on a besoin du soin mutuel, on repense l'attachement.

Comment le définiriez-vous, à la lumière de ce que nous vivons ?

Par le passé, une valeur forte était la fidélité à un lieu, à une famille... Ces liens forts ont été brisés par l'urbanisation : nos attachements sont de plus en plus choisis, ce sont des projets ! Or l'attachement s'éprouve dans la reconnaissance des liens existants. Il se mesure quand on est sur le point de les perdre, et qu'on réalise combien on y tient, combien il serait dur de vivre sans. Notre époque est très lisse : il ne faut pas être « lourds » les uns pour les autres, ne pas s'accrocher... Cette épidémie nous montre combien il est important de s'attacher. Elle nous rappelle aussi que les corps ont des attachements, des habitudes. Nous avons chacun nos manières propres d'habiter... Ce confinement est intéressant, car il nous fait repartir de là où nous sommes, et retisser des liens de proche en proche, au lieu d'aller toujours très loin de chez nous.

Ces liens, comment les retisser ?

Par le sentiment partagé que nous sommes tous très vulnérables. Nous vivions dans un oubli des corps. Soudain, on réalise la vulnérabilité des autres. On retisse aussi des liens anonymes en exprimant notre reconnaissance aux soignant·e·s, aux caissier·e·s exposé·e·s. Nous mesurons tous notre caractère périssable.

Les liens familiaux aussi sont reconfigurés, renforcés pour les jeunes enfants qui peuvent s'imaginer que, désormais, leurs parents seront toujours disponibles pour eux.

Cela pose la question de la vulnérabilité des liens eux-mêmes. Cette crise va resserrer les liens des familles, des ami-

tiés, des amours heureux. Mais peut-être faire voler en éclats des liens mal noués dans des familles, des couples. La situation va reconfigurer beaucoup de choses. D'autant plus qu'elle exacerbe toutes les inégalités : logement, santé, culture, capital d'inventivité de chacun face à la solitude... Celles et ceux qui ressortiront renforcés de ce moment auront eu du temps pour retisser une relation à eux-mêmes, aux autres. Ils appréhenderont le monde dans lequel ils retourneront différemment, munis de nouvelles priorités.

On mesurera aussi la qualité des relations.

Dans ce laboratoire qu'est le confinement, on va mesurer à quel point la qualité d'une relation dépend de la juste distance. Des liens trop proches risquent de devenir des situations de domination, d'humiliation, de quasi-servitude. Dans ce cas, il faut faire sécession, ce qui pose encore la question des moyens, quitte à se retrancher derrière un livre dans la même pièce ! Mais le but n'est pas de se séparer définitivement, mais de retrouver un lien renouvelé. On n'a jamais fini de placer du respect envers l'autre, pour s'en rapprocher autrement. Retrouver ce regard étonné sur une personne proche et qui nous surprend toujours.

A l'inverse, nous apprenons aussi collectivement la distanciation sociale...

Cette obligation de la distance est rendue inévitable par la morbidité du virus. Mais c'est aussi la première fois que l'humanité rencontre une épidémie avec ces moyens de communication et de connexion aussi prodigieux. On mesure, en négatif, le traumatisme collectif qu'ont dû être les grandes épidémies des siècles

Le SARS-CoV-2 se propagerait entre autres par l'air, par les contacts physiques, et différentes surfaces. Si ses impacts sur le système nerveux central sont tout juste en train d'être découverts, sa mortalité importante ne fait pas de doute. Ce virus inédit a, en quelques semaines, remis en cause nos fondements, nos convictions, nos manières de vivre et notre rapport aux autres, comme l'analyse Olivier Abel, philosophe protestant.

précédents. Mais la distance obligée vis-à-vis des proches est un choc que nos mœurs ni même nos corps ne peuvent comprendre si facilement. Par amour du prochain, il faut se barricader. Se soucier des autres présuppose de prendre soin de soi. Le problème moral, c'est que les gens se croient généralement innocents : « Moi je n'ai jamais fait de mal à une mouche ! » Nous devons comprendre que nous sommes tous potentiellement des animaux dangereux. On entre dans la vie éthique quand on découvre qu'on est capable de faire du mal. Tant qu'on est dans un état d'esprit « de victime », on ne pourra jamais accéder à « l'éthicité ». « Moi aussi, je peux faire du mal. » L'épidémie nous apprend à accéder à la responsabilité, à nos corps défendants.

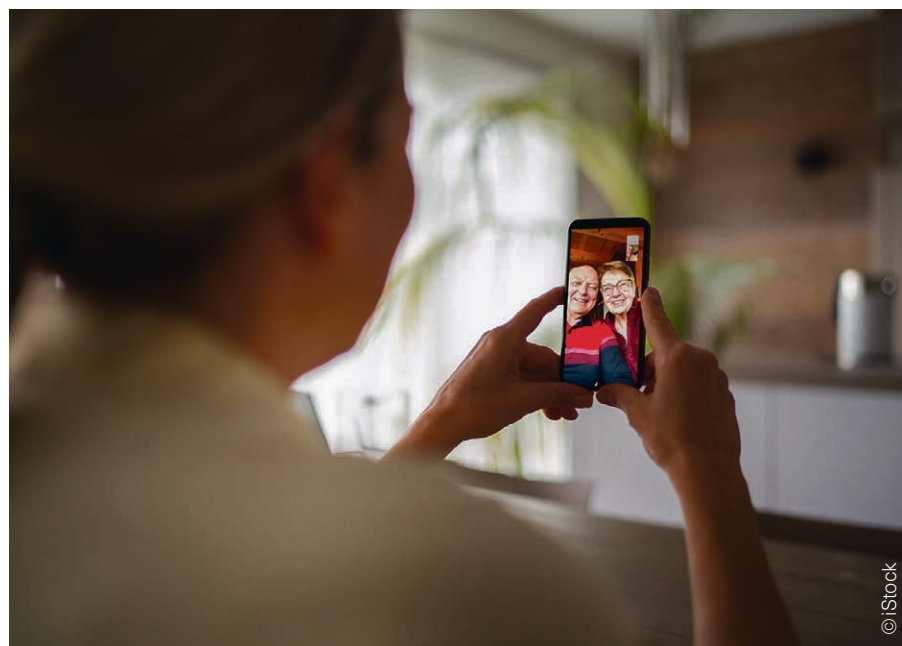
Une leçon qui pourrait nous aider à questionner notre attitude par rapport aux GAFAM, le « je n'ai rien à cacher ».

Oui, et ce coronavirus ouvre une autre réflexion sur internet : l'immédiateté. Nous sommes habitués à poster ou envoyer d'un clic des informations à des milliers de personnes à l'autre bout du monde.

C'est cette sorte d'ubiquité, favorisée par internet, qui a fini par donner forme à notre société entière. Ce que cette crise montre, c'est notre addiction au « tourisme », je veux dire au besoin de déplacement perpétuel :

ce sont des humains en déplacement qui propagent le virus. Notre modèle de société est basé sur la liberté : « J'ai le droit d'aller n'importe où, n'importe quand. » Nous avons besoin de ralen-

« C'est dans ce moment de distance forcée que l'on mesure l'étendue de nos liens »



tir ces échanges, d'être davantage là où nous vivons, d'accepter d'être non des esprits hyperconnectés et hypermobiles, mais des corps vulnérables, des habitants et cohabitants avec ceux qui

sont là auprès de nous. Nous avons besoin de relocaliser notre économie... Nous avons besoin de frontières, de barrières, de clôtures. Pas étanches, évidemment : un individu étanche ne pourrait pas vivre. Nous avons besoin d'interdépendance, de soins mutuels. Nous sommes

interdépendants, car nous sommes plusieurs, sinon nous ne formerions qu'une seule société. Or il existe une pluralité de corps sociaux, qui doivent respecter leurs immunités mutuelles.

Enfin, la distance est aussi celle des célébrations de deuils et des rituels en ligne... dont on voit les limites.

Oui, certains décès sont rapides et massifs, les êtres s'en vont, sans qu'on puisse dire au revoir au défunt, le revoir une dernière fois. On va vers une grave crise spirituelle. Il faudrait que les gens puissent s'adresser à quelqu'un. Les pasteur-e-s auront un rôle crucial, et risquent d'être débordé-e-s. Il faudrait un « numéro vert spirituel » capable d'orienter les gens qui n'ont plus de liens avec l'Eglise. Des inventions rituelles, des enterrements à distance vont se faire. Mais sans présence en personne, vivre le moment rituel est difficile. Il va falloir faire un grand travail d'écoute et de mise en langage de ressentis, la détresse psychique risque d'être immense.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Recherche d'une aide auprès des guérisseurs

Si notre société attend beaucoup de la médecine, et autres personnes douées d'un don gardent la confiance d'une majorité de la population. En particulier en Suisse romande. Rencontre avec l'ethnologue Magali Jenny.



les mesures de distanciation. Ils tentent alors de proposer d'autres solutions pour soulager à distance », explique-t-elle. Un secret peut donc apparaître ou disparaître ? « Oui, bien sûr. On sait qu'il existe un secret pour combattre la lèpre, mais que l'on ne pratique plus à l'heure actuelle. A l'opposé, d'autres peuvent apparaître, par exemple en modifiant des prières existantes. Le secret pour combattre l'anxiété et le stress est une adaptation de la formule qui permettait de lutter contre le mal du pays. »

Concernant le Covid-19, Magali Jenny reste prudente : « Il n'est pas impossible qu'un secret soit créé ou adapté d'une formule qui aurait été utilisée durant les grandes épidémies. Quant à son efficacité, l'avenir nous le dira. Ce n'est pas le moment d'ouvrir grand la porte à des promesses illusoires. »

TRADITIONS La majorité des Suisses romands croient au pouvoir des guérisseurs ou faiseurs de secrets, selon l'Enquête thématique sur la langue, la religion et la culture en Suisse. 13 % des Romands y auraient eu recours les douze derniers mois, contre 4 % des Alémaniques et 5 % des Tessinois, selon la même étude de l'OFS. Les Romands en parleraient par ailleurs plus librement que leurs voisins français, par exemple. Sont-ils submergés en cette période de pandémie ?

« Il n'existe aucun secret contre cette maladie », répond l'ethnologue Magali Jenny, auteure de plusieurs livres sur les guérisseurs romands, chaque fois des succès de librairie ! « J'ai posé la question à plusieurs personnes avec qui je suis en contact. Dans la pratique popu-

laire, pour les problèmes pulmonaires ou des voies respiratoires, on fait plutôt appel à la recette traditionnelle : fumigation ou cataplasme. Mais la demande est là ! Et elle n'est pas forcément nouvelle puisque chaque année, en période de rhume des foins, certains guérisseurs reçoivent plus des demandes. » Ses contacts mentionnent surtout des demandes en lien avec l'anxiété, la gestion du stress ou des douleurs.

Guérisseurs en recherche de réponses

La chercheuse invite toutefois à reposer la question d'ici un ou deux mois. « Beaucoup de guérisseurs ont aussi une pratique de thérapeute ou de masseur et leur activité s'est donc réduite avec

« **Pratiquement tous les guérisseurs interrogés font référence à un < Autre > universel** »

Une pratique spirituelle

Cette pratique relève-t-elle vraiment de la religion ? « Je parlerais plus de spiritualité au sens un peu plus large », corrige l'ethnologue. Elle précise : « Ce qui est sûr, c'est que pratiquement tous les guérisseurs interrogés font référence à un < Autre > universel et supérieur, peu importe son nom : Dieu, anges, énergie cosmique, etc. Du côté des personnes qui font appel à leurs services, en revanche, les motivations sont multiples. Certains partagent cette sensibilité ou cette spiritualité, alors que d'autres se disent qu'ils ne perdent rien à essayer. »

Alors que les religions établies voient encore souvent les pratiques spirituelles à distance comme des pis-aller, nombre de faiseurs de secret qui exercent par téléphone, e-mail ou SMS laissent une grande place à la spiritualité dans les soins prodigués à distance. **► Joël Burri**

Tout n'est plus si noir

La pandémie de Covid-19 a charrié son lot d'horreurs, d'injustices, et de pertes. Sous cette série de nouvelles sombres, d'autres histoires sont nées. Sélection de « signaux faibles » porteurs d'espoir.



Des liens entre générations

Les seniors ont été particulièrement touché·e·s par le Covid-19, d'abord parce que, plus fragiles, ils ont payé le plus lourd tribut. Ensuite, pour la même raison, ils ont été particulièrement isolés par protection. Pour contrer leur solitude et les aider à mieux vivre cette période, une vaste série d'initiatives de solidarité intergénérationnelles sont nées. Parmi elles, « Lettres à nos aînés ». L'opération est portée par plusieurs quotidiens et magazines romands ainsi que par l'émission *Porte-plume* sur La Première. Chaque jour, une lettre est adressée aux personnes les plus concernées par le Covid-19. « 1 lettre 1 sourire » propose à chacun d'écrire une lettre qui sera ensuite acheminée à un·e aîné·e en EMS en France, en Belgique et prochainement en Suisse.

www.1lettre1sourire.org

Un profond désir de changement

Le temps si particulier du confinement n'a pas été que négatif, et certains y ont même découvert de quoi se recentrer :

méditation, retour sur soi, cuisine et fabrication maison, consommation de produits locaux, recyclage, redécouverte de son quartier, prière... Mais plusieurs des interlocuteurs que *Réformés* a écoutés durant la pandémie craignent aussi « que tout recommence comme avant ». Une enquête anthropologique en ligne offre quelques pistes. Fanny Parise, chercheuse associée à l'Université de Lausanne, commente : « Bien que 94 % des personnes interrogées déclarent, pour le moment, bien vivre le confinement, plus de 42 % aspirent à changer de vie après cette crise qui, pour 38 %, représente la fin de notre modèle de société et le premier effondrement de notre civilisation (46 %). » La remise en question semble donc profonde. Elle concerne en particulier « l'évolution de nos modes de vie et d'habiter (notre foyer, notre ville, notre monde), ainsi que notre capacité à penser l'incertain afin de se projeter dans d'autres futurs possibles », remarque l'anthropologue pour qui « le confinement, entrevu comme période de transition, participe à la création de nouveaux récits collectifs pour donner du sens à ce que nous sommes en train de vivre ». L'imaginaire, première étape du changement ?

Infos : www.pin.fo/confinement

Les parents redécouvrent leurs enfants

Même si c'est dans des conditions peu idéales (les parents doivent souvent télétravailler tout en s'occupant des enfants), nombreux sont ceux qui manifestent du plaisir à pouvoir être un peu plus avec leurs enfants. « J'apprends à connaître ma fille ! » allait jusqu'à dire une jeune maman, d'habitude en voyage de par le monde pour son travail. Ecole fermée oblige : les parents s'impliquent aussi plus dans la scolarité de leurs enfants, au plus grand bonheur des petits.

Enfin libéré·e·s de la société de consommation

La coupe de cheveux en pâtit sûrement, quelques cheveux blancs apparaissent ; les chaussures trouées ne sont pas remplacées ; on n'achète pas la dernière tenue à la mode, certes. Mais certains profitent de cette période de confinement pour se libérer des diktats de l'apparence et de la consommation.

La générosité va bien, merci !

Notre édition de mars était consacrée au don. Force a été de constater que l'élan de générosité provoqué par cette situation hors norme a été incroyable. Les dons ont pris des formes très différentes, fabrication de masques, de repas, groupes de bénévoles – à Genève, les scouts protestants ou des réfugiés syriens ont ainsi fait des courses pour des personnes vulnérables –, plateformes facilitant la consommation locale, dons pour la recherche, les hôpitaux, les précaires... La philanthropie est bien vivante, sous toutes ses formes, crée de nouveaux liens. Et préfigure, par sa capacité d'innovation, le monde de demain !

Je respire l'air pur

« J'habite dans une rue très passante de Genève. D'habitude, je respire la pollution à longueur de journée. Mais là, j'entends les oiseaux le matin, et l'air est beaucoup plus pur », confiait un professeur d'allemand qui réside dans le quartier de Plainpalais à Genève.

► C.A et E.P

Une Eglise distancée qui réap

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

Devoir *faire Eglise* à distance est une occasion de revoir certains de nos présupposés de ce qui fait l'Eglise, et de relire Paul avec un regard nouveau.

DISTANCE « Toute réunion d'Eglise est suspendue jusqu'à nouvel ordre. » Il a suffi de quelques mots pour ébranler des communautés entières et pour nous faire entrer dans un temps bien étrange où, bien que vivant proches les uns des autres, nous ne pouvons plus nous rencontrer comme nous en avions l'habitude. Nous tenions pour acquis tous ces rendez-vous qui rythmaient nos semaines: le culte dominical, les rencontres de prière, de partage biblique,

de méditation, les séances de Conseil et les Assemblées de paroisse.

Bien plus, nous étions attachés à une ecclésiologie présenteielle, qui ne faisait que peu de place à une Eglise à distance, et celle-ci s'est retrouvée en grandes difficultés dans cette situation inédite. L'église était un lieu, et nous n'étions l'Eglise que lorsque nous étions dans ce lieu. Lorsque ces lieux nous ont été fermés, nous avons dû revoir toute notre ecclésiologie. Mais alors que nous nous

retrouvons confinés dans nos appartements, parfois exigus, je découvre sous un nouveau jour les lettres de Paul, et en particulier celles de captivité. Il témoigne dans ses lettres d'une grande intimité avec « ses » communautés, et pourtant, il a été à de nombreuses reprises forcé de vivre en isolement, en confinement. Mais cela ne l'a pas empêché de se sentir proche de ses frères et sœurs dans la foi, notamment grâce aux moyens de communication les plus aboutis de l'époque: la lettre et le messager.

Depuis sa prison, il écrit aux Philippiens ceci: « Dieu m'en est témoin: j'ai le désir de vous voir, car je vous aime avec la tendresse de Jésus-Christ. » (Phil. 1:8 NFC). Que ce verset reflète mon sentiment aujourd'hui! Très certainement que si Paul avait eu à sa disposition les moyens que nous avons pour palier l'absence, il ne se serait pas gêné. Le christianisme est né et s'est constitué dans une situation de distanciation sociale. Les premières communautés étaient des communautés de maison.

En tant que pasteur, je me retrouve dans une position similaire à celle de Paul, à devoir prendre soin de ma communauté à distance. Nous parlons d'un retour progressif à la normale.

La question qui se pose est: un retour à la « normale » en Eglise est-il réellement souhaitable? Et si, au milieu de cette crise, l'Eglise trouvait un nouveau souffle, à l'image de celui donné par Paul? ▀



prend à se faire proche

PRIÈRE

Comme prière, je vous propose une paraphrase des premiers versets de l'épître de Paul aux Philippiens. Une lettre pleine de douceur que l'apôtre adresse à une Église qu'il attend de revoir avec impatience.

O, Dieu notre Père,

Je te rends grâce pour nos communautés, qui s'efforcent de diffuser la Bonne Nouvelle de la Résurrection, en sortant de leur zone de confort.

Que notre amour grandisse de plus en plus, et qu'il nous aide à discerner le bon et le vrai alors que nous tâchons de poursuivre notre mission.

Aide-nous ainsi à faire les bons choix, afin d'être trouvés purs et sans défauts au retour du Christ.

Que nos actions, dans le monde virtuel et réel, soient des actions de justice pour la louange et la gloire de Dieu.

Amen

L'auteur de cette page

Philippe Golaz est pasteur à Meyrin. Il se découvre depuis peu en tant que papa, mais avoue continuer à apprécier, de temps en temps, quelques gorgées d'un bon single malt.

La Bible dans 694 langues

DIFFUSION Entre 2015 et 2020, des extraits ou la totalité de la Bible ont été traduits pour la première fois dans 154 langues. Cela signifie que 186 millions de personnes ont pu lire le texte pour la première fois dans leur langue. Dont 57 millions pour la première fois. Dans le même temps, le texte biblique a été proposé dans des éditions révisées ou dans de nouvelles traductions dans 116 langues représentant 1,5 milliard d'êtres humains, annonce l'Alliance biblique universelle dans un communiqué. Ce mouvement regroupe les sociétés bibliques de plus de 240 pays et territoires, dont la Société biblique suisse.

La Bible dans son intégralité est disponible dans 694 langues représentant 5,7 milliards de personnes. 793 millions d'humains n'ont accès qu'au Nouveau Testament (1542 langues). Des livrets (portions de textes) sont disponibles dans 1159 langues supplémentaires (463 millions de locuteurs) et 255 millions d'êtres humains, s'exprimant dans 3964 langues, n'ont accès à aucun texte biblique, selon les chiffres de l'alliance qui avec ses membres offrent des traductions dans trois quarts des langues qui ont accès à la Bible.

Outre leur travail pour améliorer l'accès aux textes bibliques ses organisations sont engagées dans divers domaines tels que la prévention du VIH, la guérison des traumatismes et l'alphabétisation, rappelle le communiqué relayé par l'Alliance biblique française. ▀

www.unitedbiblesocieties.org/fr

Josiane André

« Chaque catastrophe est différente »

A 80 ans, la fondatrice de l'ONG chrétienne Medair a vécu bien des crises humanitaires. Elle voit dans la pandémie que le monde traverse une opportunité de réveil, y compris pour l'Eglise.

BLOCAGE Les soins intensifs. Pour Josiane André, le déclic est venu de là. On a beaucoup parlé de ces services cruciaux durant le pic de pandémie de coronavirus : le nombre de respirateurs par nombre d'habitants, les compétences du personnel capable de les manipuler. Justement, Josiane André était de ceux-là. Non sans questionnements. « Je me disais, on dépense 1500 fr. par jour pour garder une personne en vie sous respirateur, parfois avec un cerveau qui n'a aucune chance de revenir.

Et avec quelques francs, on peut soigner un réfugié ! Ça n'était pas juste, mon esprit était déchiré. » Elle est alors âgée de 40 ans, médecin, et cible d'alléchantes propositions professionnelles. Elle n'hésite pas une seconde pour les décliner. S'ensuivra une décennie d'engagements humanitaires. En route, elle rencontre celui qui sera son époux. Entre 1984 et 1988, elle travaille avec lui dans un hôpital missionnaire, au Tchad. La situation est préoccupante. « A la guerre s'ajoutait la famine. » A cette occasion, « avec une série de partenaires

et amis qui travaillent sur place, nous essayons de faire face, mais nous nous heurtons à nos limites ». Naît alors l'envie de créer une association pour « agir dans les situations d'urgence envers tous ceux dans la détresse, non seulement par des paroles, mais d'abord par des actes d'amour et une éthique chrétienne ». A l'origine, l'idée est « de se concentrer sur les appels des missions chrétiennes en difficulté ». Mais très vite, l'ONG grandit et se tourne vers tout le monde. Elle deviendra « l'enfant » de Josiane André, qui ne souhaite pas évoquer plus en détail sa vie privée.

En 2018 (chiffres consolidés les plus récents disponibles, NDLR), Medair basée à Lausanne, a assisté de façon directe 2 585 964 personnes dans le monde, avait 119 employés à plein temps au siège à Ecublens, 196 expatriés travaillant sur le terrain et 1182 équipiers locaux dans ses pays d'intervention. L'éthique d'origine est restée.

Ces principes chrétiens, Josiane André ne les tient pas de nulle part. Son père, commerçant vaudois et évangélique, fonde après-guerre des maisons pour accueillir des enfants ayant souffert de famine dans le Jura vaudois (Fondation Le Grain de Blé qui existe toujours). A côté de ses études, elle s'occupera des jeunes durant près de deux décennies.

Dans la famille vaudoise de six enfants où elle grandit, Josiane se forge de solides convictions protestantes. « Etre chrétienne ? Pour moi, ça n'a jamais changé : avoir confiance en Dieu, des paroles droites, pratiquer la justice, le réconfort. »

Des principes qui la guident toujours aujourd'hui. Bien que confinée comme tout le monde pour cause de coronavirus, elle rentre tout juste... d'un voyage au Bangladesh pour les donateurs de Medair, dans l'un des plus grands camps de réfugiés au monde, où vivent des Rohingyas.

C'est pour ces populations et celles de grandes villes africaines qu'elle craint en particulier le coronavirus. « Ils sont serrés comme pas possible. Même crainte pour les bidonvilles dans les pays fragiles. » Seul espoir : « En Afrique, les populations sont plus jeunes (le virus semble épargner la plupart des enfants, NDLR). »

S'il y a bien une chose que Josiane André retient de la gestion de crises, c'est qu'il n'existe pas de recette miracle. « Chaque catastrophe est différente. On ne peut pas comparer. Bien sûr, les retours d'expérience de Chine, qui a géré le Covid-19 en premier, peuvent nous aider. On apprend à chaque fois. Chaque pays a ses tabous, ses cultures, ses habitudes. »

Mais elle sait aussi « qu'on peut faire beaucoup avec peu. Et « que » la formation des personnes sur le terrain est essentielle <...> on peut aller jusqu'à communiquer des messages à des personnes illettrées ! » Vital, lorsque le personnel spécialisé manque !

En attendant, Josiane André s'attelle à la formation en Suisse. En plongeant par exemple des catéchumènes dans une simulation de situation d'urgence, le temps d'une journée. « J'espère que la pandémie que nous vivons servira de réveil pour nos Eglises », observe cette paroissienne réformée de La Tour-de-Peilz. « Il n'y a plus aucun jeune sur les bancs. Il est temps de stimuler la jeunesse... et cette pandémie montre que cette jeunesse est réceptive. »

► **Camille Andres**

« J'espère que la pandémie que nous vivons servira de réveil pour nos Eglises »



Bio express

1940 A 12 ans, une parole biblique la frappe : « car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8:35).

1959 Etudes de médecine, rare pour les femmes à cette époque.

1970 Formation en réanimation, crise de pleurs en découvrant l'épidémie de choléra qui touche le Bangladesh.

1980 Première mission humanitaire.

1989 Fondation de Medair.

Citation

« Ce qui me fonde et qui a fondé Medair, c'est la volonté d'agir dans le monde entier et envers tous ceux dans la détresse, non seulement par des paroles, mais d'abord avec des actes d'amour et une éthique chrétienne. »

La peur de l'effondrement

ROMAN Angoissé·e·s s'abstenir ! Sur-tout en cette période d'incertitudes liées au coronavirus. Notre civilisation ne tient qu'à un fil. Un élément déclencheur comme une catastrophe naturelle majeure, associée à la conjonction d'une crise économique et sociale, pourrait suffire à faire basculer le monde tel que nous le connaissons. Une vision que nous livre l'auteure neuchâteloise Antoinette Rychner dans un roman choc, parfois brutal, qui garde malgré tout une pointe d'espérance.

2022 : un cyclone ravage la côte ouest des Etats-Unis. Les assurances ne parviennent pas à rembourser les dégâts et font faillite. L'économie américaine s'écroule, entraînant avec elle tout le système mondial. En quelques années, tout s'effondre : plus d'argent, plus d'énergie, plus de télécommunications. Les gouvernements se radicalisent et le chaos s'installe. Pour survivre, de petites communautés locales tentent de réapprivoiser l'agriculture en faisant face aux nouvelles problématiques liées au réchauffement climatique. Au travers de portraits de femmes, l'auteure nous livre le récit d'une lutte constante sur une terre en ruine. Deux d'entre elles trouvent un certain réconfort en composant des chants qui retracent l'histoire de la chute, le quotidien vécu et les rêves d'un futur meilleur. Chose étonnante, leurs textes se déclinent au féminin pluriel pour parler de l'ensemble de l'humanité. Leur œuvre devient rapidement virale et est fredonnée loin à la ronde.

Un roman qui donne à réfléchir sur ce que nous considérons comme acquis et invite à prendre des mesures pour renforcer notre ancrage local afin de ne pas devenir esclaves de systèmes sur lesquels nous n'avons finalement que très peu d'influence. **▲ Nicolas Meyer**

Après le monde, Antoinette Rychner, Buchet / Castel, 288 p., 2020.



Protestantisme romand à la loupe

HISTOIRE LOCALE Ecrire 500 ans d'histoire du protestantisme en Romandie sur 150 pages et six chapitres semble être une gageure. Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne, a réussi son pari. Chaque chapitre traite d'un siècle, chaque région est y étudiée en soi, ce qui permet au lecteur de comprendre l'évolution des Eglises romandes en fonction de leur contexte politique propre et de leurs différentes influences théologiques. Quelques encarts approfondissent certaines thématiques particulières (par ex. : la chasse aux sorcières ; les œuvres d'entraide ; ou certaines personnalités) et un sixième chapitre se risque à penser l'avenir du protestantisme romand. Un livre riche en informations et très agréable à lire. **▲ Pascal Wurz**

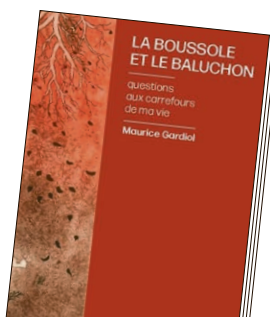
500 ans de Suisse romande protestante (1526-2019), Olivier Bauer, Alphil Presses universitaires suisses, 160 p., 2020.

A noter : l'ouvrage est disponible en libre accès grâce à une subvention du Fonds national de la recherche : www.pin.fo/500ans.

Tisser sa vie

RÉCIT PERSONNEL Un livre pour s'orienter, la boussole, et se centrer sur l'essentiel, le baluchon. Maurice Gardiol, diacre, aumônier, acteur du dialogue œcuménique et interreligieux à Genève, y partage « des questions qui ont jalonné sa vie ». Notamment : D'où viens-tu ? Qu'as-tu fait de ton frère et de ta sœur ? Qu'est-ce que la vérité ? Croire ou douter, pas besoin de choisir ! Que faire pour réussir sa vie ? Les gravures d'Isabelle Maurer rythment l'ouvrage. L'auteur met en dialogue sa vaste expérience de vie avec la Bible, des poètes et des penseurs, des peintres. Une lecture stimulante. **▲ Pierre Marguerat**

La Boussole et le Baluchon, Maurice Gardiol, Ouverture, 104 p., 2019.



L'affaire Calvin

PATRIMOINE En 2016, une fiche de salaire de Jean Calvin, contresignée par le réformateur genevois, figure au catalogue d'une enchère qui devait avoir lieu chez Sotheby's, à New York. La valeur de l'objet était estimée entre 20 000 et 30 000 dollars. Aucun doute sur l'authenticité du document : il a été volé dans les archives d'Etat de Genève dans le courant du XIX^e siècle. Malgré l'ancienneté du larcin, le Canton a revendiqué et obtenu sa restitution. La démarche marque un tournant en ce qui concerne la protection du patrimoine public. Le mensuel romand d'histoire et d'archéologie *Passé simple* consacre son dossier à cette passionnante « Affaire Calvin ». **▲ J. B.**

L'Affaire Calvin, Passé simple n° 54, avril 2020, 10 fr. Pour les commandes de numéros ou d'abonnements : abo@passesimple.ch ou 079 433 44 89.

Ode à la résilience

ROMAN *Starlight* est inachevé, mais quel roman ! Richard Wagemese, mort à 61 ans, y célèbre le pouvoir guérisseur des grands espaces canadiens sur des êtres brisés par la vie. Descriptions lyriques de paysages splendides et récit de renaissances intimes se mêlent dans ce texte profondément humain. Ici, la célébration de la résilience grâce à la nature ne doit rien à la mode : membre d'une tribu indienne, Wagemese a vécu une enfance de placements forcés et une jeunesse de défonce avant de se retrouver et de devenir un grand écrivain canadien. **▲ Anne Kauffmann**

Starlight, Richard Wagemese, Zoé, 268 p., 2019.

Un théâtre met de la poésie dans le confinement

En période de coronavirus, pas facile de savoir comment occuper enfants et adultes. Le théâtre Am Stram Gram a ouvert un blog participatif. Les propositions sont modestes, mais d'excellente qualité.

À LA MAISON Comment peut vivre un théâtre si le confinement l'empêche de donner corps et voix à des textes ? Touchés de plein fouet, les théâtres doivent se réinventer.

Pour faire face à la crise, le théâtre jeunesse Am Stram Gram, à Genève, a créé le blog participatif « L'Assemblée invisible », destiné aux petits et aux grands. « C'est notre manière d'agir, d'échanger, d'ouvrir au partage, et de faire assemblée de cœur et d'esprit », peut-on lire sur le blog.

Pour les plus jeunes, pas d'énigme coloriage de *La Reine des neiges* sous l'onglet « Dessiner ». Vous trouverez plutôt un croquis épuré figurant des montagnes. L'enfant est invité à esquisser les paysages de sa vie.

« Paysages intérieurs ou extérieurs, c'est toi qui choisis. » Dans le même style minimaliste, on peut imprimer le dessin d'un personnage : « Qu'est-ce qu'il y a dans mon cœur ? Ici, on peut le dessiner. » Vous trouverez aussi des bulles de BD à imprimer et à remplir par l'enfant, avec un dessin à créer pour l'accompagner. Sous l'onglet « Imaginer », chaque jour, un animal en pointillé fait son apparition. Au fil du temps, on verra se former son bestiaire imaginaire. N'oublions pas le concours de photo, ouvert à tous, sur le thème « Depuis chez toi. »

Le blog offre aussi quelques vidéos très courtes. Dans chacune, une question insolite posée à un enfant. « A quoi ça sert d'être vivant ? » ; « Pourquoi les moutons ne

rétrécissent pas quand il pleut ? » ; « Qu'est-ce qu'on pourrait faire par amour pour quelqu'un ? ». De quoi faire réfléchir les enfants. Il y a aussi des petits trésors pour les plus grands. On écoute quelques chansons très à propos, comme « Stay at Home » ou « Quarantaine » du chanteur genevois Polar, ou des poèmes mis en musique. On redécouvre « Le condamné à mort » de Jean Genet, Paul Eluard, ou encore Blaise Cendrars dans un magnifique extrait de *Journal - 19 poèmes élastiques*. Dans une prière de toute beauté, l'auteur s'adresse au Christ. L'offre est modeste, mais d'excellente qualité, ciblée, avec un maître mot : la poésie.

► **Elise Perrier**

www.pin.fo/invisible

En ligne quand il faut rester à la maison

POUR LES ENFANTS

- Les Théopopettes : diffusion de quelques épisodes sur www.theopopettes.ch.
- Bayam : ce site regroupe toutes sortes d'activités sur une seule interface. Il peut être minuté pour limiter le temps d'écran. Un mois offert. www.bayam.tv.
- Audible : la plateforme de livres audio propose gratuitement une sélection d'histoires pour les plus jeunes. www.pin.fo/stories.
- La puce à l'oreille : des podcasts documentaires pour les enfants de 6 à 12 ans. www.lpalo.com.
- Les odysées : France Inter invite les 7 à 12 ans à se plonger dans les aventures de grandes figures de l'histoire. www.pin.fo/odyssees.
- Taleming : des histoires pour en-

fants dès 6 ans. www.taleming.com.

- Le Lombard : l'éditeur propose une rubrique « ateliers » avec des lectures et des activités. www.l lombard.com.
- Musée d'Orsay : les promenades imaginaires sont des histoires inspirées par des œuvres. www.pin.fo/promenades.

THÉÂTRE

- Le théâtre de Vidy vient jusqu'à vous en mettant en ligne des captations. www.vidy.ch/vidygit.
- Le comédien Claude Thébert propose chaque jour une lecture et un conte sur le site du théâtre du Sentier. www.theatredusentier.ch.

FILMS

- Plusieurs institutions proposent des films en ligne. La Cinémathèque en fait la liste sur www.pin.fo/cinema.

MUSIQUE

- Le Montreux Jazz Festival met à disposition une part de ses archives vidéo. La marche à suivre est sur www.pin.fo/jazz.

MUSÉES

- Plusieurs musées proposent des visites depuis chez soi. À côté de noms comme le Louvre ou le British Museum, on trouve également le Musée international de la Réforme. www.musee-reforme.ch.

OPÉRA

- Le Metropolitan Opera de New York diffuse gratuitement les archives de ses spectacles sur www.metopera.org.

LIVRES

- De nombreuses maisons d'édition proposent des lectures gratuites sur www.lisez.com. ►

Actualité des cantons voisins

NEUCHÂTEL

Un livre offert par tranches

SÉRIE Le diacre et aumônier Jean-Marc Leresche met à disposition gratuitement son nouveau livre par épisodes. Son ouvrage romance l'histoire de Matthias, le 13^e apôtre qui remplaça Judas. Chaque semaine jusqu'au 19 mai, les lecteurs intéressés peuvent découvrir deux nouveaux chapitres de son livre sur internet. Cette initiative découle des mesures actuelles liées au coronavirus et vise à proposer un contenu captivant aux personnes confinées.

De Matthias, l'on ne sait que très peu de chose. Un court passage des Actes des Apôtres (chapitre 1, verset 21-26) nous explique comment il a été choisi pour rejoindre le rang des douze. « Et si je lui créais un destin ? », s'est interrogé le ministre. Tout en se basant sur les textes des Actes, il lui a donné une histoire, une vie, une mission.

A tour de rôle, trois personnages relatent l'histoire à la première personne du singulier : Kephâ (Pierre), Mataï (Matthias) et Dalila. Leurs différents points de vue amènent un éclairage particulier sur les débuts du christianisme et ses enjeux. Laissant libre cours à sa créativité, Jean-Marc Leresche met en lumière des personnages en proie au doute : « Les hommes et les femmes que vous rencontrerez sont pétris de joie, de doutes, d'espoir, de déception et de tristesse. En un mot, ils sont vivants, avec tout ce que cela laisse entrevoir. » **► Nicolas Meyer**

A lire sous editionssurlehaut.com

BERNE / JURA

Lifting pour Paraboliques

FORMAT L'émission *Paraboliques* diffusée sur les ondes de la radio régionale de Bienne s'adapte à la grille des programmes de la chaîne. Cela fait plus de vingt ans que les Eglises réformée et catholique francophones biennoises réalisent un magazine radio hebdomadaire. L'émission traite de sujets spirituels, éthiques, sociaux, philosophiques ou culturels et s'adresse à un public le plus large possible. Depuis ses débuts, l'émission s'est constamment adaptée pour s'intégrer au mieux dans l'offre de la radio locale. « Les standards ont beaucoup changé en vingt ans. Au début, nous avions une émission d'une heure entrecoupée de musique. Il est ensuite passé à vingt, puis à cinq minutes. Aujourd'hui, il ne doit pas dépasser deux minutes », précise Christophe Dubois, animateur-formateur à la paroisse réformée française de Bienne et responsable des émissions.

Ce nouveau format correspond à ce qui se fait actuellement sur la radio régionale : de courtes capsules informatives qui s'intègrent, sans lasser l'auditeur, dans une programmation musicale « mainstream » (à la mode). Des versions plus longues seront toutefois proposées sur le site internet de l'émission. Les anciennes émissions sont également accessibles.

Certains membres de l'équipe sont également chargés du magazine *Respirations* sur Radio Jura Bernois (RJB) avec lequel ils trouvent des synergies.

► Nicolas Meyer

Paraboliques sur Radio Canal3: chaque jeudi à 16h20 et 18h30. Infos et podcasts sur www.paraboliques.ch et sur la page Facebook *Paraboliques*.

GENÈVE

Cyber-cultes déjà cultes

FOI À DISTANCE A peine quarante-huit heures après l'annulation de tous les cultes, le pasteur de Meyrin Philippe Golaz a innové en présentant un premier culte interactif en streaming sur la page Facebook « Paroisse protestante de Meyrin ». Une offre qu'il réitérera aussi longtemps que nécessaire, chaque dimanche à 11h.

Son objectif premier était de trouver une autre façon de faire Eglise, de maintenir le lien et de permettre aux gens d'être réunis différemment. Il a choisi Facebook live pour l'interaction qu'il permet. « Il était important que les gens puissent participer au culte, comme s'ils étaient à l'Eglise. Ils peuvent répondre à mes questions, envoyer une intention de prière, mettre un cœur ou un pouce levé qui apparaissent sur l'écran », précise Philippe Golaz. Un moment d'échanges est prévu à la fin.

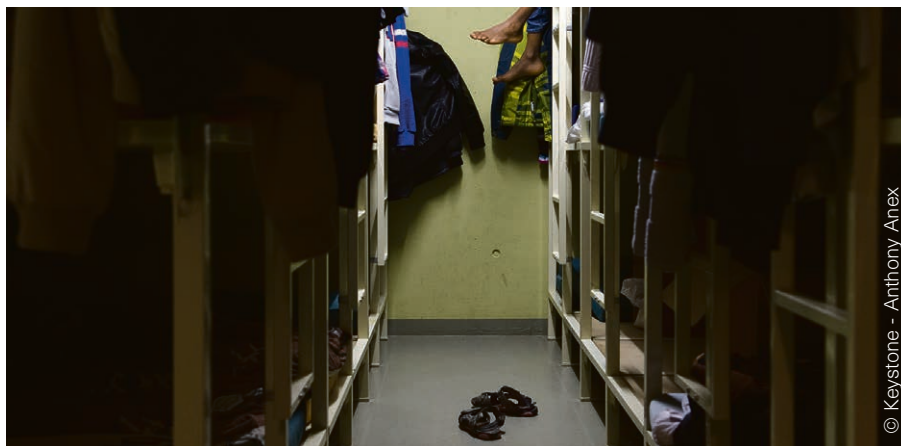
Le fond et la forme sont conçus pour ce médium. Le pasteur en a également adapté le contenu : « J'utilise une traduction de la Bible plus simple afin que la lecture soit plus accessible. Je suis également attentif à ce que la prédication soit compréhensible pour le plus grand nombre. »

Plus de 100 appareils étaient connectés lors du premier direct, pour presque autant d'interactions. Des chiffres qui se sont confirmés semaine après semaine. Et que Philippe Golaz n'attendait pas : « Je m'étais dit que je serais content si 15 personnes me suivaient. Les retours sont très positifs ». Les personnes ne possédant pas de compte Facebook peuvent regarder les cultes, mais pas interagir.

► Anne Buloz

Des soignants défendent les migrants

Un collectif de médecins a demandé la suspension des procédures d'asile durant le confinement. Les concerné·e·s ont toujours à se déplacer, augmentant les risques de contagion pour eux et pour l'ensemble de la population.



© Keystone - Anthony Anex

PLATEFORME « Médecins-Action-Santé-Migrants » (MASM) est une plateforme qui réunit, dans le canton de Vaud, des dizaines de médecins amenés à rencontrer des migrants quotidiennement : psychiatres, internistes, gynécologues, pédiatres. Tous se « préoccupent de la dignité humaine à tous les niveaux de la prise en charge de la santé des demandeurs d'asile et personnes sans papier », explique Paul Schneider, médecin retraité et actif de longue date dans la défense des droits des migrants. Ce groupe récemment initié souhaite avant tout témoigner de l'impact des politiques publiques sur la santé des migrants. Il a pu vivre son baptême du feu avec le coronavirus. En effet,

les demandeurs d'asile se sont retrouvés particulièrement à risque. D'abord parce que les centres où ils vivent ont visiblement tardé à mettre en place des mesures sanitaires.

Membre du groupe de médecins MASM, la psychiatre Sophie Blanquet a ainsi constaté des retards dans les mesures barrières face au Covid-19 dans certains centres d'accueil cantonaux. « Selon nos patients, pas de distance sociale, pas de gel hydroalcoolique, pas de tests avant le 21 mars et, par conséquent, contaminations en cascade du 13 au 21 mars. » D'après nos sources, dès que les responsables en ont été alertés, des mesures ont été prises.

Maintien des procédures

Le principal problème, cependant, a été le maintien des procédures d'asile, entraînant le déplacement des migrants, mais aussi des déplacements et contacts entre demandeurs d'asile, assistants sociaux, mandataires juridiques, interprètes, et fonctionnaires du secrétariat d'Etat aux Migrations (SEM). Une aberration, selon Paul Schneider. « Est-ce vraiment si urgent d'auditionner ces personnes déjà traumatisées, perturbées, dans des

conditions délétères et encore plus stressantes? Toutes les activités de notre pays sont réduites au strict nécessaire. Ne pourrait-on pas surseoir aux auditions pendant quelques mois? Dire aux demandeurs d'asile: «Après tout ce que vous avez déjà subi, prenons le temps nécessaire, laissons passer cette pandémie avant d'examiner avec soin votre demande.» Cette attitude honorerait la Suisse. » Comme le collectif MASM, le Centre social protestant et une série d'associations ont demandé, par lettre ouverte, la suspension des procédures d'asile jusqu'à l'amélioration de la situation sanitaire.

Inéquité

Le Conseil fédéral a au contraire estimé crucial de maintenir les procédures en cours, en les aménageant : diminution des personnes présentes dans la salle d'audition, augmentation des délais de recours et de renvoi, augmentation des capacités d'hébergement. « De la poudre aux yeux », pour le CSP. Et même des risques d'une « restriction disproportionnée à une procédure équitable, puisque le SEM est désormais autorisé à mener des auditions même en l'absence d'un représentant juridique ». De plus, « même si les délais de recours sont prolongés, obtenir une évaluation médicale est compliqué actuellement. La démarche prend du temps ; les médecins, mobilisés par le Covid-19, sont peu disponibles pour rencontrer en consultation des requérants d'asile et établir un rapport », pointe Josiane Pralong, médecin-chef en soins palliatifs, présidente de MASM. Maintenir des procédures dans ces conditions « dégradées peut plonger les personnes dans un sentiment de solitude et d'impuissance abyssal, ce qui peut avoir de graves conséquences au niveau psychique », alerte Sophie Blanquet. **Camille Andres**
Infos : www.masm.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Le confinement stimule l'Eglise vaudoise



CRÉATIVITÉ Le confinement n'a pas eu raison des communautés. Au contraire. Des célébrations à distance ont rapidement été mises sur pied... et ont parfois attiré plus de participant-e-s que les cultes traditionnels! La paroisse de Corsier-Corseaux a ainsi proposé des cultes sur YouTube. Pas encore de célébration en direct, « trop compliqué à réaliser, cela aurait nécessité certains accessoires techniques qui, en raison des circonstances, se sont vendus très vite », remarque le pasteur Pierre Bader. Toujours est-il que cette solution, une vidéo d'une trentaine de minutes réalisée et animée avec le concours de plusieurs membres de la paroisse a été accueillie avec enthousiasme par les paroissiens. « Il y a beaucoup de cultes en ligne, notamment dans les communautés évangéliques. Mais je trouve super de pouvoir garder ce lien avec sa propre paroisse, c'est une nouvelle manière de rester en contact. Et de pouvoir continuer à se recentrer sur Dieu, à un moment où l'on en a particu-

lièrement besoin », assure Rachel Reghif, paroissienne.

Spiritualité à distance

En cette période d'expérimentation, près de deux tiers des paroisses vaudoises ont essayé leurs propres solutions pour initier ou relancer une offre spirituelle à distance : groupes WhatsApp ou simples bulletins papier distribués à chaque foyer, groupes hebdomadaires de prière ou de louange sur Skype, ou en direct sur les réseaux sociaux, CD audio déposés dans les boîtes aux lettres... Piloté par Jean-Christophe Emery, responsable de Cèdres Formation, un site romand regroupe toutes les initiatives en ligne : www.eglisepro.ch.

Les services de l'Eglise eux aussi ont pris ce virage. Un calendrier spirituel quotidien destiné aux familles a permis de poursuivre, à distance, ce temps de carême un peu particulier sur www.calspi.wordpress.com. Le service d'écoute et d'accompagnement de l'EERV propose un

numéro unique d'appel à distance et une garantie de réponse dès le lendemain...

Impossible de lister toutes les solutions, mais elles ont été indéniablement rapides, créatives et nombreuses. Un dynamisme salué par le Conseil synodal. L'organe dirigeant lui-même a revu toute sa manière de travailler : création d'une cellule de crise joignable en tout temps, séances bihebdomadaires en ligne, communications vidéo hebdomadaires, lien étroit avec les autorités...

Partenariat œcuménique

Plusieurs offres œcuméniques sont notamment nées, en partenariat avec l'Eglise catholique vaudoise : soutien aux endeuillé-e-s (appels aux familles en cas de décès, proposition de visite), assistance en fin de vie (hotline pour le personnel soignant et les proches aidants, avec relais possible vers les communautés religieuses respectives), appui aux populations en situation de précarité... « Nous avons pu travailler avec agilité et acter beaucoup

Comment maintenir cultes, enterrements, écoute alors que toute la société est contrainte à la distanciation sociale et à la limitation stricte des échanges sociaux? Les protestant·e·s vaudois·e·s ont relevé le défi.

de choses concrètement. La collaboration est intense et montre que les deux Eglises sont en accord sur que faire ici, maintenant avec nos forces et nos visions. Cette mutualisation s'est toujours faite dans le respect de la culture de l'autre », observe Vincent Guyaz, vice-président du Conseil synodal de l'Eglise réformée vaudoise.

Enfin, les ministres ont rapidement fait évoluer leur métier et proposé leur écoute à distance, sur une série de canaux. Parmi eux, les parents en télétravail ont vécu, comme tous les autres, de vrais challenges et appris à jongler avec leur emploi du temps...

Reste à savoir lesquelles de ces solutions numériques resteront après le Covid-19. Globalement, il est « trop tôt » pour discerner « quelles bonnes pratiques conserver », estime Vincent Guyaz, par ailleurs pasteur dans la paroisse du Sauteruz (Gros-de-Vaud) et ayant lui-même conçu des célébrations en ligne. Cette expérimentation a permis à ceux qui le souhaitent de se frotter à la notion de « messages plus courts, pour une communication plus directe », et d'interroger les liturgies d'une heure. « On a coutume de dire que nous investissons 70 % de nos forces pour 8 % de la population. Grâce à ces outils, on peut toucher des personnes nouvelles ! » Tout en reconnaissant se réjouir aussi de retrouver les gens de sa région pour célébrer la communion. « L'idée est de cultiver les talents et d'encourager les vocations, pas d'opposer le physique au numérique ni le traditionnel au pionnier. »

Indispensables enterrements

Si tous les célébrations et cultes ont été repoussés à plus tard, les services funèbres ont été maintenus, et célébrés dans la stricte intimité de la famille. Le nombre de personnes acceptées s'est ré-

duit comme peau de chagrin au fil du confinement. Pour contrer l'isolement des endeuillé·e·s privé·e·s de la présence de la communauté, les ministres romands ont cherché de nouvelles pistes (voir aussi p. 4). Parmi les propositions aujourd'hui faites, deux tiennent le haut du panier : la captation vidéo et la cérémonie en deux temps. Des pratiques qui posent évidemment question. « On s'expose à nombre de deuils mal entamés ou vécus et, à terme, vu le nombre, cela peut devenir un enjeu de santé publique. Nous avons une responsabilité, en tant qu'Eglise, s'agissant des rituels et des deuils. Pourquoi ne pas former une équipe pluridisciplinaire afin de créer une proposition de rituel, de cérémonie et d'accompagnement commune ? », s'interroge Etienne Guilloud, pasteur de l'EERV, dans la région de La Côte. « Il est plus compliqué pour les familles de prendre congé d'un être aimé dans le cadre d'une cérémonie imposée dans l'intimité. Dans ce moment-là, privée de la présence de tous ceux qui ont connu et aimé le proche disparu, la famille ressent une grande souffrance », détaille Edmond Pittet, directeur des Pompes funèbres générales SA. A n'en pas douter, après le confinement, des cérémonies du souvenir et des marques d'affection seront plus que jamais nécessaires pour « réparer » ces situations difficiles. Le digital et la créativité, tout pertinents qu'ils soient, ont aussi leurs limites.

▲ **Camille Andres/Réformés et Marie Destraz/Protestinfo**

Tous nos articles sur le Covid et le confinement sur Reformes.ch

TÉMOIGNAGE

Aumônier au cœur de la crise

SOUFFRANCE « En cent un ans d'existence, je n'ai jamais vécu une situation aussi difficile ! », lâche, ému, le vieil homme hospitalisé. Sans famille, il me confie sa souffrance d'avoir été coupé de ses quelques amis, lorsque l'hôpital a interdit les visites pour ralentir la pandémie. Parler de sa détresse lui fait du bien. Après quoi, une infirmière l'aidera à passer quelques appels. Ce récit reflète les souffrances que les accompagnants spirituels du CHUV rencontrent en ce moment. En début de pandémie, l'équipe d'aumônerie a travaillé au mieux, sur appel de l'hôpital. Il s'agissait en effet de protéger autant que possible patients et collaborateurs en limitant le nombre d'intervenants présents dans les murs de l'institution.

Retour sur le terrain

L'aumônerie ne pouvait dès lors plus qu'assurer un service de garde sur appel. Mais très vite, nos interventions ont révélé des besoins importants chez les patients, parfois aussi chez les soignants qui font face à une situation inédite. L'équipe d'aumônerie a alors fait remonter à la direction des soins les réalités que nous rencontrions. Avec réactivité, le CHUV nous a autorisés à reprendre notre activité dans les services depuis le 3 avril, moyennant les mesures d'hygiène que tout soignant suit. Si nous sommes convaincus que la prise en compte de la dimension spirituelle a autant d'importance que les soins somatiques, il faut ajouter : d'autant plus dans cette situation exceptionnelle. ▲ **Gabriel Dutoit, accompagnant spirituel au CHUV**

Un été au son du gospel

Le projet ITINÉRANT GOSPEL 3.0 (PIG 3.0) emmène chaque été une vingtaine de jeunes à la rencontre de leurs contemporains par le biais du chant. L'édition 2021 n'est pas encore compromise.



LOCAL Cet été, les jeunes participants au projet PIG 3.0 avaient décidé de parcourir les contrées de Suisse romande. L'objectif de ces vingt participants ? « Partager sa foi et sa joie de vivre au

tour du gospel », résume Guillaume de Rham, responsable du projet. Le Covid-19 étant passé par là, les répétitions du vendredi soir dans la salle de la cure de Lutry, avec le chef de chœur Laurent Jüni, ont été interrompues. Le premier projet (PIG 1.0) avait été initié en 2016 par la jeunesse protestante de la région de Lavaux, sous l'égide du pasteur Benjamin Corbaz. La deuxième édition, étalée sur deux ans, a permis à l'équipe de se rendre à Madagascar... mais le voyage avait été reporté de quelques mois, en raison d'une épidémie de peste sur place. Cette fois-ci, c'est un virus qui s'est mis en travers de l'équipe de jeunes, le Covid-19. Pour autant, l'équipe ne perd pas espoir de présenter des concerts

cet été. « Dès que les écoles rouvriront, nous reprendrons nos répétitions », espère Guillaume de Rham. Pour le moment, les organisateurs attendent toutefois les recommandations du Conseil synodal quand aux dates de reprise.

L'objectif final du groupe reste inchangé. « Réaliser un grand voyage en Afrique, si possible durant l'été 2021, pour pouvoir découvrir des cultures, des visages et des paysages différents, mais surtout pour tisser des liens au travers du chant gospel. » **► C.A.**

Infos : Sur Facebook et sur Instagram : PIG - Projet itinérant Gospel, ou Guillaume de Rham, Tél : 079 194 42 68, email : g.derham@hotmail.com.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Le plein d'énergie !



Perry Fleury,
Conseiller synodal

MISSION En ces temps très particuliers, prendre la plume ou, télétravail oblige, le clavier, est un exercice assez intéressant. Revenons aux mots-clés que sont énergie et motivation, dans le contexte de l'exercice de notre mandat. Les mois ont passé, et ces deux mots résonnent toujours avec force, plus que jamais. En tant que laïc assez éloigné de la vie de notre Eglise jusqu'à récemment, il m'a semblé qu'elle devait

encore plus porter le message des Evangiles, en parlant davantage de justice et de charité. Les aspects vocationnels développés par de très nombreuses personnes qui y sont engagées sont vitaux à l'accomplissement de ce message. L'un des « carburants » de la vocation est l'énergie qui elle-même est nourrie par la motivation. Sans motivation, pas d'énergie pour faire avancer les choses. Ce virus « SARS-CoV-2 » nous rappelle quelque chose d'essentiel : la vraie sagesse, c'est d'aimer la vie, et pas de l'enjoliver d'une manière ou d'une

« La vraie sagesse, c'est d'aimer la vie »

autre. C'est aimer la vie tout en prenant en considération la dureté du réel. J'ajouterais qu'il ne s'agit pas de penser ce qui nous fait du bien, mais de penser ce qui nous paraît vrai, authentique. C'est ensuite de notre responsabilité de transformer cette réalité en motivation, en énergie et, dans l'absolu, en bonheur. Il faut du courage pour y arriver et, au sein de nos institutions, il faut aussi de la modération. Deux vertus absolument indispensables, qui ne peuvent être portées qu'en présence de la vie. Merci ! **►**

VOTRE RÉGION

CHABLAIS VAUDOIS

Camp d'automne pour tous les âges dans les Vosges

Les paroisses du Chablais Vaudois organisent un camp du 11 au 17 octobre 2020 au centre de vacances Landersen (près de Munster), en pleine nature. Chaque génération trouvera une place et un programme à sa convenance.

LOISIRS Une centaine de personnes pourra être accueillie en logements confortables. Les déplacements se feront en car pour les 6-16 ans et en covoiturage pour les autres. Thème général: « tu es précieux.euse ». Les enfants de 6-12 ans comme les jeunes de 13-16 ans pourront jouer, faire du sport, vivre dehors et découvrir la richesse des Evangiles de mille manières, et tous (s'ils le veulent) iront à Europa-Park pour les adultes et les jeunes enfants le séjour se fera à la carte: randonnée, route des vins, visite de Colmar, café théo, chantée... et Europa-Park. Il y aura aussi une rencontre avec Marion Müller-Colard, théologienne et écrivaine.

Que le coût ne soit en rien un obstacle. Il existe un forfait famille, des prix indicatifs et même une contribution « de soutien ». Renseignements auprès de vos ministres ou du coordinateur du projet Frédéric Keller, 021 331 56 74, frederic.keller@eerv.ch. Inscriptions au secrétariat régional, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve. secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch.

▲ Frédéric Keller



LANDERSEN
Vosges

un séjour 3 projets
pour les 6-12 ans
pour les 13-15 ans
pour tous les âges

EUROPA PARK

11 au 17 octobre
Tu es précieux !

Eglise
Evangélique
Réformée
du Canton de
Vaud

Activités réduites

A l'heure où nous bouclons cette édition, l'incertitude due aux mesures liées au coronavirus ne permet pas d'envisager une reprise des activités, même partielle.

Les paroissiennes et paroissiens sont invités à se renseigner sur l'évolution de la situation via les sites internet ou auprès des pasteurs et personnes de contact des paroisses.

De nombreuses offres spirituelles à distance, via ordinateurs, tablettes, smartphones ou par téléphones sont proposées dans les pages du présent numéro de *Réformés*, ainsi que sur le site www.reformes.ch/coronavirus ou sur le serveur vocal de la rédaction au 021 539 19 09.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Loin des yeux, près du cœur

Voilà maintenant deux semaines que l'Espace AMIS a fermé ses portes, à la suite des mesures édictées par les autorités fédérales et cantonales pour lutter contre la propagation du coronavirus. En plein mois de mars ! Alors que d'habitude se

préparent les animations de Pâques et la fête du printemps, que le monde se bouscule à l'Atelier Service pour faire remplir sa déclaration d'impôt et qu'un parfum de fête des couleurs se fait gentiment sentir dans les couloirs de l'association...

Cela fait surtout deux semaines que les mamans qui fréquentent l'Espace Bienvenue ou les cours de français se retrouvent, comme nous tous, confinées d'entre elles ces per-

sonnes... Quand nous avons dû, à contrecœur, nous résoudre à fermer l'Espace Amis, la première question que nous nous sommes posée est la suivante : comment maintenir le lien avec ces dames et comment les aider à surmonter cette crise, même à distance ?

Outre la permanence téléphonique que nous avons mise en place, nous avons créé un groupe WhatsApp avec les participantes de l'Espace Bienvenue. Le but premier de ce

groupe était de garder contact et de se donner des nouvelles, de poser des questions, de publier des messages de soutien ou des vidéos humoristiques pour rigoler un peu !

Puis nous avons décidé d'aller plus loin en proposant chaque jour une activité à faire avec les enfants : bricolage, recette de cuisine, jeu, activité physique, etc. Histoire d'occuper et de divertir les petits, qui ne comprennent pas toujours pourquoi ils ne peuvent plus voir leurs copains.



Atelier de cuisine à distance



Dessin d'Arsema.

Et ça marche ! En deux semaines, mamans et enfants ont pu réaliser des hérissons en pâte à sel, des bilboquets avec des rouleaux de papier de toilette, des meringues en live avec Chireen et des macarons avec Isaline et son fils, un cours de gym avec les enfants de notre animatrice Hana, des dessins qui seront envoyés en format carte postale dans un EMS, via l'application Post-CardCreator...

Nous ne sommes peut-être pas libres de nos mouvements, mais nous sommes créatifs et inventifs. Nous n'avons plus de contacts réels mais nous nous parlons, nous nous écrivons, nous partageons des blagues, nous applaudissons tous en chœur à nos fenêtres, nous aidons ceux qui en ont besoin, nous pensons les uns aux autres, nous sommes solidaires les uns des autres. Et nous remercions les nouvelles technologies.

▲ **Joëlle Saugy, animatrice AMIS**

Le message de l'ange

Certaines paroisses ont conservé ces anges en plâtre, un peu kitsch, qui servaient autrefois à recueillir les dons des enfants pour la mission (cf. photo). Chaque fois qu'une pièce était introduite dans la bourse



décorée d'un « merci », l'ange hochait la tête en signe de gratitude.

Aujourd'hui, si nos communautés utilisent des moyens plus modernes pour leurs appels financiers, les objectifs restent les mêmes. Il s'agit d'encourager le partage, de susciter la générosité et de soutenir le témoignage de l'Évangile en paroles et en actes. Rappelons que l'argent n'est pas une sécurité et qu'il faut choisir entre « Dieu et Mamon » (Mt 6, 24), entre la liberté de donner et la crispation qui retient toute largesse.

Pourtant, dans le contexte actuel de tensions économiques où beaucoup ont vu leurs revenus diminuer et sont incités à la prudence, l'avertissement chrétien au sujet de l'argent ne doit-il pas être remis en question ?

Même si Jésus souligne le manque de confiance de ceux qui se demandent « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? avec quoi nous habillerons-nous ? » (Mt 6, 31), nous ne sommes pas de purs esprits et il n'est pas facile de se détacher des préoccupations matérielles. Qui payera mes factures et qui me viendra en aide si je suis en difficulté ?

Aujourd'hui, nos paroisses et nos œuvres d'entraide souffrent d'une baisse de leurs ressources. Aussi, le message de l'ange nous incite à rester attentifs aux besoins, car la crise ne nous dispense pas de donner, bien au contraire ! Puisse notre solidarité refléter notre espérance !

▲ **Pascale Boismorand, diacre**

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT CHRONIQUE DES JPCV

Rester en lien malgré la distance

Eh oui, comme tout le monde, le groupe de jeunes souffre de

la crise du coronavirus : les rencontres des JPCV ont été annulées et le voyage prévu au Tessin à Pâques également. Mais ce n'est pas pour autant que les jeunes ne sont pas en lien ! À l'instar des rencontres professionnelles, les jeunes se retrouvent également les vendredis soir par vidéoconférence. Pour être ensemble, prendre des nouvelles, vivre un recueillement et des temps de partage, parler de tout et rien, mais surtout d'autre chose que du virus qui nous occupe déjà bien assez ailleurs ! C'est avec la région du Gros-de-Vaud-Venoge que cette initiative est en place, pour maintenir des liens déjà existants avec des jeunes du canton. N'hésitez pas à nous rejoindre !

Voyager en restant chez soi

Concernant le voyage au Tessin, il est encore trop tôt pour dire ce qu'il en adviendra : report à cet été ? Cet automne ? L'année prochaine ? En tout cas, nous gardons l'espoir de vivre un voyage ensemble ! Néanmoins, les jeunes engagés dans ce projet auront vécu un voyage d'un autre genre pendant les six jours prévus : les pasteurs Alice et Sylvain Corbaz leur ont proposé un contenu vidéo pour chaque jour, pour rester en lien malgré tout et voyager tout en restant chez eux.

La suite ? À l'heure actuelle, impossible de le dire ! Mais pour être tenu.e au courant, contactez la pasteure Alice Corbaz, 021 331 58 92 ou 078 605 77 09.

AIGLE YVORNE CORBEYRIER

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, en mars, au Cloître, le 4, Mme Yvette Monori, le 10, M. René Bonzon et le 31, Mme Sylvia Clément ; au centre funéraire de Montoie, le 18, M. Jean-Claude André ; M. Fernand Bernard ; en avril, à Saint-Jean, le 2, Mme Christiane Righetti.

À MÉDITER

21 mars, Philippe Zeissig, « Une minute pour chaque jour »

« Au-dessus du village, juste où commence la forêt, il y a cette pente. Une pente douce. Un terrain merveilleusement incliné vers le soleil et qui n'en laisse passer aucun rayon sans le prendre. Eh bien, ces dernières années, ce terrain était exploité en gravière. Vous voyez ça : des tranchées gigantesques ; des voies d'accès pour les camions ; là, au milieu des machines, un terrain blessé qui avait l'air de crier « au secours ». Mais aujourd'hui, on a tout remis en ordre. On a refait la pente douce. Et puis, on a reboisé. On a planté des milliers de jeunes foyards et de petits sapins qui sont tout étonnés, ces jours et tout frétilants, d'avoir retrouvé, après la neige, l'air libre et les souffles du printemps. Maintenant donc, la pente douce est pleine de promesses d'arbres, et plus rien n'appelle au secours. On a reboisé. C'est de nouveau la vie. Quelqu'un disait justement l'autre jour : « On devrait reboiser notre âme. » C'est vrai. Refaire la pente douce de notre âme, et la replanter. Replanter par exemple, la Foi, l'Espérance, l'Amour. Et le soleil de Dieu les ferait grandir. »



Familles - Joie d'être ensemble, petits et grands

AVANÇONS

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à la grâce de Dieu: M. Jean-Pierre Croset, 75 ans; M. Arnold Moreillon, 87 ans.

FAMILLES

Week-end famille des Avançons et d'Ollon-Villars

Préparé par une petite équipe de parents, ce week-end ensoleillé, tant dans nos cœurs que sur nos visages, avait vocation à offrir un espace

pour souffler aux familles de nos deux paroisses. Ski, luge, bonshommes de neige mais aussi baby-foot, ping-pong et boom pour les plus petits ont rythmé notre week-end aux Diablerets. Le week-end en chalet s'est conclu lors du culte à Vers-L'Eglise animé par le pasteur Sylvain Corbaz. Un culte « dont vous êtes le héros » mettant l'assemblée aux commandes de l'histoire racontée.

OLLON VILLARS

À MÉDITER

Aujourd'hui et après... Et tout s'est arrêté...

« Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous, qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien

faire. Mais que va-t-il se passer après? Lorsque le monde va reprendre sa marche; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue? A quoi ressemblera notre vie après? Après? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler, car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche. Après? Ceux qui habiteront sous le même toit passeront au moins

trois soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après?

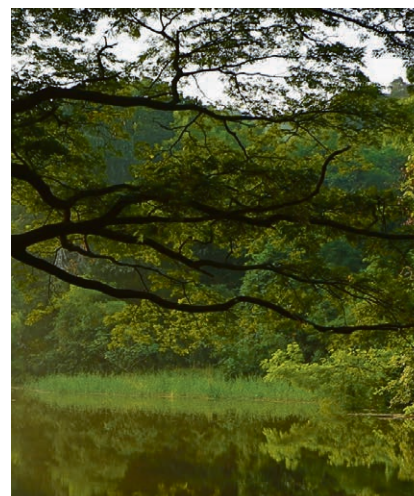
Nous écrirons dans la Constitution que l'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de

Fête de paroisse à Bex

AVANÇONS Au vu de la situation actuelle, le conseil de paroisse a décidé d'annuler la fête de paroisse prévue le dimanche 3 mai à la grande salle du parc de Bex. Une autre occasion festive sera prévue durant la suite de l'année ou au début de l'année prochaine.



Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau : il produit ses fruits quand la saison est venue, et son feuillage ne perd jamais sa fraîcheur. Tout ce que fait cet homme est réussi. (Psaume 1,3)

Seigneur,
En ces temps incertains,
aide-moi à tourner mon regard vers toi.
Que je ne craigne pas les courants contraires, mais que je retrouve ce qui est véritablement source de vie.
Dans ce temps qui est autre, conduis-moi à l'essentiel, ton Essentiel.
Amen

Projet cartes postales spirituelles pour rester en lien.

l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui, comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps, ce n'est pas de l'argent ! Le temps, c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de re-

ligion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot. »

▲ **Pierre Alain Lejeune,**
prêtre à Bordeaux

ORMONTS LEYSIN

ACTUALITÉS

Groupe de lecture

Le groupe de lecture du livre de Daniel Marguerat rassemble 15 personnes. Les rencontres de mai auront lieu les 1^{er} (chapitres 6 et 7), 14 (chapitres 8 et 9) et 29 (chapitres 10 à 13), par vidéoconférence avec l'application Zoom, à 19h.

Solidarité

Le conseil de paroisse a proposé ses services aux trois communes de nos vallées pour des actions de solidarité. Jean-Marie Schlaubitz, Jean-Marc Kummer et Nicole Keller ont été sollicités pour maintenir le contact avec un certain nombre de personnes et pour faire des commissions pour d'autres. Bien évidemment, beaucoup de membres de notre communauté sont très actifs sur le champ de la solidarité et de la relation dans leurs réseaux.

Temps de prière

Les prières du mardi et du jeudi rassemblent entre 60 et 70 personnes. Elles sont diffusées sur le site de la paroisse

(<https://ormontsleysin.cerv.ch>), sur le groupe Facebook (paroisse Ormonts-Leysin) et sur WhatsApp « S'en sortir sans sortir : communion spirituelle ». Si vous souhaitez faire partie de ce groupe, envoyez votre numéro de natel à l'un des pasteurs.

Une version papier est déposée à l'entrée des temples, à disposition de ceux qui n'ont pas internet.

Chaque dimanche pendant la période de confinement, un culte vidéo est enregistré et visible aux mêmes lieux que les prières. Un lien est disponible aussi par e-mail.

Fête de paroisse des Mosses

La fête du 14 juin est reportée au dimanche 2 août. Daniel Marguerat présidera le culte puis, après un repas, nous pourrions assister à une conférence : L'affaire Jésus ! Qu'en sait-on vraiment ?

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nos prières et nos pensées accompagnent la famille de Mme Monique Ruchonnet dont le service funèbre a eu lieu à Vers-l'Eglise le 6 mars.



Assemblée de paroisse en février 2020.

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉS

En raison des mesures de confinement dictées par le conseil fédéral et le gouvernement cantonal, toutes les activités de la paroisse ont été annulées jusqu'à nouvel avis. La ligne téléphonique du pasteur Carlos Capó est à disposition des paroissiens pour tout renseignement, urgence ou besoin d'accompagnement.

Carlos Capó: 079 252 86 50.

À MÉDITER

Comment ça va? – Bien merci, dit-on. Le « ça ne va pas » on le garde pour soi ou pour les intimes. Dans le monde d'avant le coronavirus, nous étions habitués à vivre en sécurité. Ça roulait... Oh, ce n'était pas parfait, mais tout était plus ou moins sous contrôle. Face au mal prévisible? Géniale invention! Les assurances de toute sorte: maladie, accidents, complémentaire, et j'en passe. Question santé? une médecine performante, des hôpitaux au top. La mort? on repousse... Et en deux mois tout a basculé. Le mal est là, invisible. Face à l'imprévu du COVID-19, rien à faire. Ça va mal. Le médical débordé, la science dépassée, le politique à la rescousse et nous, dans la crainte. Stop. J'aime rechercher en moi

l'humain d'avant-hier. Pour lui, le mal rôdait, menaçant. Dans un entourage précaire et hostile, quelle assurance? Le cri, la parole qui surgissait du cœur: Dieu, viens à notre aide... et il se relevait, et il répondait à l'appel du Vivant, attaché à lui, en toute circonstance. Il résistait. La prière m'aide à restructurer la vie alors que je n'ai plus de points de repère. Laissons-nous visiter par cet humain d'autres temps qui persiste en nous, et donnons libre cours à ce surgissement, en toute simplicité: Seigneur... délivre-nous du mal, viens à notre secours, garde-nous confiants, lucides et imaginatifs... Et ce sera apaisant...

Et ce sera rassurant. Le Vivant est là.

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut; de qui aurais-je crainte? Le Seigneur est le rempart de ma vie; devant qui tremblerais-je? », Psaume 26.

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS

VEVEY · MONTREUX · AIGLE

Zu Pfingsten – ein Dialog mit Paulus

„Gott hat uns nicht den Geist der Furcht gegeben, sondern der Kraft, der Liebe und der Besonnenheit.“

Diese Worte spricht Paulus seinem verzagten Mitarbeiter Ti-

motheus zu. Und wie von weiter her höre ich die Stimme des Paulus an unser Ohr dringen: „Es gilt auch dir! Du hast nicht einen Geist der Furcht erhalten, sondern der Kraft, der Liebe und der Besonnenheit.“ Ich bin geneigt zu sagen: „Gut gemeint, lieber Bruder Paulus. Aber momentan herrscht der Geist der Furcht aufgrund eines Virus. Menschen erkranken, ja sterben sogar. Von einer Pandemie ist die Rede, einer weltweiten Ausbreitung. Es scheint, als ob der Geist der Furcht momentan Oberhand hat.“ In diesem Moment erinnert mich Paulus an Pfingsten. „Es gibt noch einen anderen Geist“, sagt er, „den Geist Gottes. Es ist ein Geist der Kraft, der Liebe und der Besonnenheit. Mitten in der Furcht und Angst schenkt Gott euch diesen Geist. Die Furcht lässt sich zwar nicht wegreden. Sie ist da und geht umher. Aber sie muss nicht das letzte Wort behalten. Das letzte Wort behält der Geist der Kraft, der Liebe und der Besonnenheit.“ Soweit Paulus. Von diesem Geist möchte ich mich berühren lassen, mitten in der Furcht. Es ist nicht einfach. Aber es ist ein Versuch wert! Ich möchte darauf vertrauen, dass Gott mir die nötige Kraft schenkt, wenn ich sie brauche. Ich möchte darauf vertrauen, dass Gott mir immer wieder die nötige Liebe zu den Mitmenschen schenkt. Es sind Menschen, die auf einen Anruf oder eine Mail warten. Es sind Menschen, die dankbar sind, wenn ich ihnen eine Person vermitteln kann, die ihnen Einkäufe macht. Und schliesslich möchte ich darauf vertrauen, dass Gottes Geist mir Besonnenheit schenkt und Ruhe im Sturm, wenn Panik um sich greifen will. In diesem Sinn wünsche ich Ihnen ein Berührtwerden vom Geist der Kraft, der Liebe und der Besonnenheit. Pfarrer Beat Hofmann.

VILLENEUVE HAUT-LAC

ACTUALITÉ

Projet:

une carte pour un aîné

Les enfants privés d'école d'un côté, les aînés de plus de 65 ans confinés chez eux de l'autre... voilà une opportunité pour revenir à la carte postale qui relie sans contact. Le projet « une carte pour un aîné » est issu de l'opportunité de travailler à la fois avec les enfants en paroisse et les aînés dans les 7 EMS de notre région.

L'idée est simple: les enfants réalisent des cartes postales (dessin, bricolage, photo) et les envoient d'abord à leurs grands-parents ou famille proche mais âgée. Ensuite, je les mets en contact avec une personne résidant en EMS. Mais, pas n'importe quel résident, une personne qui a accepté d'essayer de répondre à l'enfant lors d'un atelier organisé par l'animation de l'établissement. Six sur les sept EMS ont accepté de transmettre une liste confidentielle de résidents. C'est pour cela que la mise en lien se fait par l'aumônier. Les enfants des paroisses réformées de Villeneuve – Haut-Lac, Aigle, Ollon-Villars et Ormonts-Leysin, les Jacks ainsi que des enfants des paroisses catholiques ont accepté de participer à cette opération. Mais tous les résidents, qu'ils puissent répondre ou non, recevront au moins une carte, mais écrite par des adultes et transmises par l'aumônier.

Une carte pour un peu de lumière! Joie de la réaliser, bonheur de la recevoir... et peut-être quelques liens durables naîtront de cette aventure! MERCI à chacune et chacun.

► **Hélène Denebourg, diacre paroisse Villeneuve – Haut-Lac et aumônier EMS Chablais vaudois**



Taube: Symbol für den Heiligen Geist. © Beautiful free images & pictures

Ecoutez



À VRAI DIRE

En cette période où les hommes sont stoppés net par le Covid-19, mais la nature, en contraste, reflorit plus fortement, les gens sont habités d'une prise de conscience plus forte que d'ordinaire, méditent autrement sur l'opportunité de se retrouver en famille, ou celle de ralentir le rythme effréné de nos journées. Voici un message reçu d'une paroissienne, à un pasteur :

«L'autre matin en début de semaine j'ai ressenti la conviction que cette épreuve nous venait directement de Dieu en guise d'avertissement ! Il y avait un tel décalage entre notre situation et la nature triomphante pleine de vie qui semblait me dire "vois comme nous sommes heureux".

Les oiseaux chantaient leur hymne à la vie, les canards et les cygnes se poursuivaient insouciant sur l'eau limpide d'un lac enfin rendu à lui-même, au loin les montagnes enneigées resplendissaient sous le soleil

naissant nimbées d'une douce lumière rose.

Les fleurs éclataient de mille couleurs dans une herbe couronnée de perles de rosée ! Cette nature semblait me dire "Nous, que vous avez voulu asservir, polluer, ignorer au nom de la productivité à tout prix, nous, nous sommes vivants, rendus à nous-mêmes en quelques semaines déjà : eaux limpides, calme, pollution en net recul... Et vous ? un bête virus venu de nulle part a réussi en quelques semaines à mettre à genoux la planète entière ba-

layant vos certitudes, votre orgueil, votre arrogance, votre soif de pouvoir et d'argent vous clouant impuissants malgré vos belles réalisations, vos technologies de pointe modernes... Réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard... »

Dieu nous parle et fort... Cette fois-ci : écoutons-le si nous ne voulons pas sombrer encore plus profondément une autre fois... L'heure est à une prise de conscience planétaire.

Prenez soin de vous et des vôtres!

► **Didier Heller**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER MINISTRES
Jean-Denis Roquet, 021 331 56 33, jean-denis.roquet@eerv.ch. Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch. **SECRETARIAT** Mercredi de 9h à 11h30, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **CCP** 18-5258-4 **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.aigle.eerv.ch.

PAROISSE DES AVANÇONS PASTEURS Jacques Küng, 021 331 56 94 jacques.kung@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43 sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Rouvé, 079 829 69 58 Bex, olivier@rouve.ch **CCP** 18-655-7 **BCV** IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 bureau.avancons@eerv.ch **SITE** www.lesavancons.eerv.ch **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS PASTEURS Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch, Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch **SECRETARIAT** Micheline Perrier, 024 499 15 62 ou 079 389 84 45, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **CCP** 17-73286-6.

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN PASTEURS Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. Nicole Keller, nicole.keller@eerv.ch, 021 331 56 87. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Marc Kummer, info@lesbosquets.ch, 079 225 72 06. **CCP** 17-779637-5. **SITE** www.ormontsleysin.eerv.ch. **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC PASTEUR Olivier Sandoz, 021 331 58 80 olivier.sandoz@eerv.ch **DIACRE** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Marc Wenner, 079 417 70 05, mwenner@worldcom.ch **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Olivier Sandoz, 021 331 58 80, olivier.sandoz@eerv.ch **COURRIER**

DU CONSEIL PAROISSIAL: maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **CCP** 18-2445-6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS PFARRER Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch **BÜRO** av. Claude Nobs 4, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **HOME PAGE** veveymontreuxaigle.eerv.ch.

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVÉY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ CENTRE PAROISSIAL - SECRETARIAT - BUREAU DU PASTEUR Chemin de la Tuilerie 3, 1890 Saint-Maurice **INFORMATIONS ACTUALISÉES SUR SITE** www.2rives.erev.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **CCP** 17-646904-8.

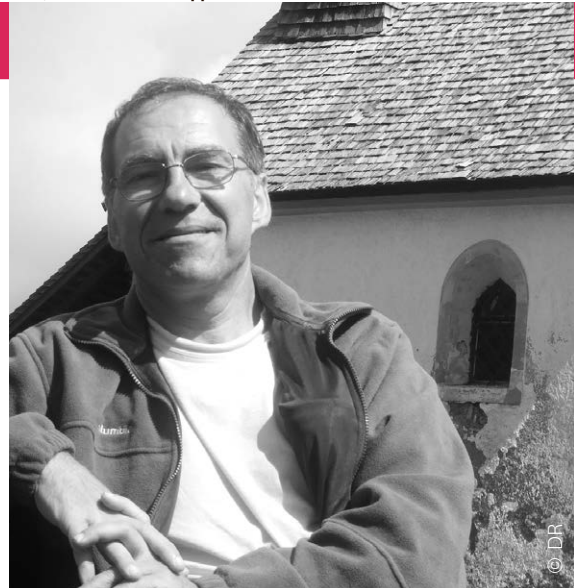
ADRESSES RÉGIONALES PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL Jean-Louis Bornand, 024 499 21 46, jl.bornand@bluewin.ch **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, CCP Région Chablais Vaudois 17-130620-3 **SERVICE COMMUNAUTAIRE F&A** KT 9-10-11 Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch et Jean-Denis Roquet, 021 331 56 33, jean-denis.roquet@eerv.ch **JEUNESSE** Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch **ACTION-PARRAINAGE** Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch et Serge Paccaud, 024 466 76 00, sp@planchette.ch www.planchette.ch **EMS** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch. ►

RENCONTRE

Une personnalité se livre au jeu des questions

Jérôme Cottin

« Il faut accompagner l'inattendu »

**Bio express**

Jérôme Cottin est professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

Quelles figures « idéales-typiques » de pasteur·e·s émergent en temps de crise ?

L'accompagnant spirituel : beaucoup de questions se posent sur le sens de ce qu'on vit. Il faut accompagner cette épreuve, l'inattendu. Et combattre le catastrophisme. Le message chrétien, c'est d'abord l'espérance, essentielle au moment où tout le monde est déstabilisé. Les pasteur·e·s ont trouvé beaucoup de moyens innovants pour diffuser la parole.

La fonction sociale, ensuite. Le confinement a permis de montrer que tout le monde est touché par la solitude, pas seulement les personnes âgées. Dans les paroisses se sont créées des chaînes de solidarité, de prières, de contacts téléphoniques... elles sont des lieux de rassemblement et d'espérance.

La formation des pasteur·e·s est-elle adaptée à ce défi ?

Il y a un débat. La formation tradi-

tionnelle est d'abord universitaire, les facultés de théologie forment des théologiens, dont certains deviennent pasteur·e·s. Je défends ce point de vue. On équipe intellectuellement des personnes capables de prendre des positions éthiques, spirituelles, équilibrées et critiques pour combattre les excès, les fondamentalismes, le repli sur soi. D'autres la trouvent trop théorique, estiment qu'elle devrait être plus axée sur les moyens de communication, le social, la gestion des conflits... Rappelons que la formation de pasteur·e·s est suivie de trois ans de pratique. Et que leur formation continue est solide.

La pandémie a facilité « la pluralité des ministères » que vous défendez...

Oui. Les pasteur·e·s. devraient se concentrer sur le cœur de leur formation et vocation : le spirituel. Le numérique, la communication, le reste seraient confiés à des membres de la communauté. Cette pluralité des ministères est la vocation initiale du protestantisme. Le réformateur strasbourgeois Martin Bucer (1491-1551) le souligne, davantage que Luther ou Calvin. Dans la Bible d'ailleurs, le seul pasteur, c'est le Christ. Et certaines Eglises ont moins d'argent pour payer leurs ministres. Elles réfléchissent à

exister sans pasteur·e·s, avec des communautés avec laïcs...

A quelles conditions le métier de pasteur·e·s peut-il perdurer ?

Garder son côté atypique : c'est un métier qui travaille sur le sens, qui ne nécessite pas de faire de bénéfices, ce qui est rare. Mais à condition qu'il continue à se moderniser, à ne pas rester figé. Donc que les paroisses acceptent aussi que l'image et la pratique du métier évoluent. Le pasteur n'est pas un simple distributeur de sacrements, ne peut pas être présent partout ni être concierge de sa cure.

▀ Camille Andres

En savoir plus

Jérôme Cottin a publié *Les Pasteurs. Origines, intimité, perspectives* chez Labor et Fides, en 2020. Cet ouvrage théologique s'appuie sur 35 témoignages de pasteur·e·s, correspondant à une cinquantaine d'expériences pastorales en Suisse romande, en France, y compris en Alsace – où s'exerce un régime différent pour le pastorat –, en Belgique, et dans l'Eglise vaudoise italienne.